

N° 133 - DIMANCHE 14 NOVEMBRE 1943

TOUS LES PROGRAMMES RADIOPHONIQUES

Les Ondes

3fr

IDA PRESTI
PHOTO HARCOURT

COURS et ENSEIGNEMENTS

LA PLUS BRILLANTE DES CARRIÈRES vous sera réservée si vous apprenez la FISCALITE par correspondance. Brochure explicative n° 417 X sur demande accompagnée de 3 fr. pour envoi. Cours T. F. J., 65, rue de la Victoire, PARIS-9^e.

ALCOURRIER L. CHRÉTIEN
P. BERGHE R. TABARD
EQUIVET GANNAUX
GORDON MADAM
GEO MOUSSERON LOUIS GAUILLAT

**TOUS LES
OUVRAGES
DES MEILLEURS
AUTEURS DE
RADIO**

Sont toujours en Stock au

**COMPTOIR M. B.
RADIOPHONIQUE**

160, RUE MONTMARTRE - PARIS (2^e)
Contre UN FRANC en TIMBRE, sans mandat de
Mandat de paiement en timbre, sans mandat de
Mandat de paiement en timbre, sans mandat de

ESTOMAC INTESTIN

Les changements de régimes provenant des restrictions actuelles font qu'un grand nombre de personnes digèrent difficilement. Les malades de l'estomac doivent mastiquer lentement leurs aliments et boire peu en mangeant. A la fin des repas, la prise des EUPEPTASES DUPEYROUX fera généralement disparaître les lourdeurs, aigreurs, renvois, flatulences, constipations, douleurs sourdes ou poignantes, l'aérophagie, dont souffrent les dyspeptiques et gastralgiques et les porteurs d'ulcères d'estomac ou d'intestin. Labor. du Docteur Dupeyroux, 5, Rue du Docteur Lancereaux, Paris. - Visa n° 134-P-5892

EUPEPTASES DUPEYROUX

LA TIMIDITÉ

EST VAINCUE EN 8 JOURS
par un Système inédit et radical

envoyé à nos lecteurs contre 3 fr. en timbres. Écrire au Dr D.S. FONDATION RENOVAN, 12, r. de Crimée, Paris.

MAUX D'ESTOMAC

Poudre DOPS
TOUTES PHARMACIES
DUHESNY Ph. 199 Av Michel Bizot Paris
Visa 133 P2941

CONTRE LA GRIPPE Grog, Vin chaud, Tisanes au VIVIODE

2 comprimés dans le liquide chaud
SAVOUREUX, EFFICACE
Ttes pharmacies. Laboratoires SALVOXYL
Rochecorbon (I.-et-L.) Visa 1082 P. 263

*hier soir
FRISSONS
FIEVRE*

*ce matin
TOUT
VA
BIEN!*

*merci
'ASPRO'
BON GÉNIE
DU FOYER*

Vous frissonnez, votre pouls s'accélère, votre tête devient lourde, lourde... N'attendez pas que la menace de grippe se précise davantage : vite, deux comprimés d'ASPRO dans une boisson chaude... et au lit!

Pendant votre sommeil, ASPRO, en favorisant la transpiration, élimine les poisons qui vous intoxiquent et fait tomber la fièvre. Au réveil, vous êtes d'aplomb!

Un mal de gorge vous prend-il ? Deux comprimés d'ASPRO en gargarisme soulagent immédiatement.

Souvenez-vous :
'ASPRO'
n'irrite pas l'estomac,
n'affecte pas le cœur.

(Laboratoires 'ASPRO', Jean SALLE, pharm., Les Lillias (Seine). Visa 15 P 5370)

CONSERVATOIRE INTERNATIONAL DE JAZZ
5, RUE LINCOLN - PARIS - BAL 27-16
Directeur : CHARLES-HENRY
Membres : EVELYN COYECOUR

CARTE D'ÉLÈVE N° 153

Mlle Eliane P...
Paris 15^e
Membre de la Société de Jazz n° 3
Michel WARLOP
Propriétaire & Directeur

LA DIRECTION
LE CONSERVATOIRE INTERNATIONAL DE JAZZ

LES MAITRES DU JAZZ

Professeurs au Conservatoire International de Jazz

forment la nouvelle génération de musiciens qui orientera définitivement la musique de Jazz vers la qualité.

Directement ou indirectement, le Jazz est entré dans les arènes, et il a marqué un âge d'or pour évoluer dans le sens de la musique pure. La création du Conservatoire International de Jazz se produit donc au bon moment. Le direz-vous qu'elle est trop opportune ? (Interview de M. Delvincourt, Directeur du Conservatoire National de Musique) - "Le Motif" 15/9/43

Tous les changements d'adresse doivent être accompagnés d'une bande d'abonnement et de 2 francs en timbres.

A nos lecteurs

AVIS TRÈS IMPORTANT

Désormais, nous ne pourrions plus prendre de nouveaux abonnés qu'au fur et à mesure de disponibilités résultant de la suppression des abonnements périmés et non renouvelés.

Les personnes désireuses de souscrire un abonnement ne devront pas nous faire parvenir le montant de celui-ci, mais aviser simplement par lettre, de leur désir, notre Administration, 55, avenue des Champs-Élysées, Paris ; un numéro d'ordre leur sera attribué et leur abonnement entrera en vigueur dès que possible.

Cette mesure ne concerne pas nos anciens abonnés qui peuvent renouveler leur abonnement sans formalité particulière.

" LES ONDES "

DIRECTION ADMINISTRATION

55, Avenue des Champs-Élysées
Téléphone : BAL. 26-70

RÉDACTION

114, Avenue des Champs-Élysées
Téléphone : ÉLY. 52-98

PUBLICITÉ : S. N. P.

11, Boulev. des Italiens, PARIS
Tél. : RIC. 67-90

Reproduction des textes, dessins et programmes formellement interdite. Tous droits d'adaptation réservés. Les manuscrits insérés ou non ne sont pas rendus.

HYGIÈNE INTIME

assurée par la

GYRALDOSE

qui est un antiseptique non toxique, agréablement parfumé et ne tachant pas.

Lab. CHATELAIN, 107, Bd de la Mission-Marchand, COURBEVOIE (Seine)
Visa n° 144-P-1070

FINIES les DOULEURS

avec **FINIDOL**
L'antirhumatismal moderne
Ttes pharmacies. Laborat. GILBERT, 35, rue
à ROCHECORBON, (I.-et-L.) Visa 1082 P. 793

CORS Exiger FEUILLE DE SAUL
Emplâtre Ttes Phies 6.40
Protège, Calme la douleur, Dissout le
germe. Laborat. GILBERT, 35, rue
Cl. Bernard, Paris. Visa n° 178 P. 408

A nos correspondants

En raison du coût élevé des affranchissements, il ne sera répondu qu'aux lettres contenant un timbre pour la réponse.

La S.N.E.G.
remet 61.000 francs
aux Œuvres sociales
du cinéma

On sait que la Société nouvelle des Établissements Gaumont a organisé, avec « Comœdia », un concours de scénarii de films.

Aucun des premiers prix n'ayant été attribué, il fut décidé d'en remettre les montants aux Œuvres sociales du cinéma. C'est ainsi que, samedi dernier, au cours d'une cérémonie présidée par M. Louis Galey, directeur général de la Cinématographie nationale, M. Le Duc, président du conseil d'administration des Établissements Gaumont, a remis au délégué général des Œuvres sociales du cinéma un chèque de 61.000 francs, qui contribuera à soulager les détresses des ressortissants de l'industrie cinématographique.



Les Ondes

Promenades
musicales

LA VRAIE MUSIQUE NÈGRE

LES nègres sont musiciens, et l'ont été de tous temps. Ce n'est pas aux amateurs de jazz que je l'apprendrai. Mais avant le saxophone et la batterie, les ancêtres des noirs de Harlem, dans les forêts africaines, avaient déjà une gamme assez complète d'instruments de musique... et des plus bizarres.

Ainsi, à titre d'exemple, nous pouvons citer : le *bourou* des Bamdares. C'est un cor fait d'une défense d'éléphant, et qui pèse jusqu'à 40 livres... à faire tressaillir les mânes de Roland. D'autres tribus du Niger se servent de castagnettes de fer. Les Niam-Niams jouent d'une petite harpe portative qui ressemble curieusement à la harpe irlandaise. Les Maudingues aussi connaissent une harpe de seize cordes. Dans l'Oubangui, la principale pièce des orchestres est le *balafon* : il consiste essentiellement en tuyaux de bois durs, fixés par des cordelettes de crin au-dessus dealebasses, d'autant plus grosses que les tuyaux sont plus longs. Frappés avec deux baguettes garnies de cuir, les tuyaux rendent des sons très mélodieux. Certains noirs en jouent véritablement en virtuoses.

Parmi les peuples de Madagascar, les Hovas sont les plus civilisés, et les plus doués pour la musique. On leur doit des compositions du plus haut intérêt. Ils sont aussi les inventeurs d'une sorte de harpe, fort harmonieuse, faite avec de gros bambous dont ils détachent l'écorce en fibres de différentes longueurs tendues à l'aide de loquets de bois. Et, fait extrêmement curieux, un instrument analogue a été découvert au centre de l'Indochine.

Et puisque nous échouons par ce détour en Indochine, rappelons l'existence de ses cerfs-volants chantants qui donnent des sons d'un charme indicible.

Pierre Mariel.

EN 3 MOTS

CONTINUONS notre petite enquête sur ce que les milieux du spectacle nomment le scandale des gros cachets... Mon dernier article m'a valu un grand nombre de lettres et, parmi elles, une a retenu tout particulièrement mon attention : elle est signée d'Ouvrard, le célèbre fantaisiste, qui me dit notamment :

La solution que je propose est celle du cachet fixe, réduit à un maximum déterminé pour n'importe quelle vedette, et pourcentage sur les seuls bénéfices, à taux variable suivant accord.

Mais connaissez-vous l'existence des dessous de table ? Demandez à une « super-vedette » de vous montrer son bulletin de paye, ce bulletin qu'obligatoirement chaque directeur doit remettre à l'artiste en même temps que le montant de ses émoluments, retenue faite des impôts en cours, et vous serez étonné de constater que le montant du cachet est presque raisonnable... le complément étant versé de la main à la main, évitant ainsi de subir la taxation.

Cette manœuvre fait également partie des exigences abusives de certaines « super-vedettes ».

Du moment que les directeurs se font les complices de pareils procédés, du moment qu'ils acceptent bénévolement et sous signature toutes les extravagantes exigences de certains, il faut croire que cela leur convient et qu'ils y trouvent finalement leur intérêt.

Ce ne sont donc pas eux qui sont à plaindre, mais à blâmer... Ceux qui pourraient avoir le droit d'élever la voix, ce sont les VRAIS artistes, et ils sont nombreux : ceux qui ont toujours eu les faveurs du public, et qui sont susceptibles, entourés d'un bon programme homogène où chacun gagne bien sa vie, de faire réaliser eux aussi d'excellentes recettes. Mais ceux-là... on les discute à CENT FRANCS PRES... on les tient à l'écart d'une trop criarde publicité par crainte justement de la contamination des exigences... ceux-là, ces VRAIS ARTISTES PAR TROP CONSCIENCIEUX, ce sont eux qui servent, en fin de saison, à faire pencher la balance du bilan directorial du côté « bénéfiques »...

Leur comptabilité, à eux, est vite à jour... la balance ne penche ni d'un côté ni d'un autre... ils ont vécu... c'est tout... ils sont peut-être un peu plus écaillés... mais bah ! la vie n'est-elle pas perpétuelle injustice ?...

Voilà donc résumé le point de vue d'un artiste connu. Quels autres artistes, quels autres directeurs, quels autres impresarios vont nous donner maintenant leur avis ?...

Roland Tessier

LE THÉÂTRE AVEUGLE VINGT ANS APRÈS (fin)



ADAPTATION radiophonique que André Alléhaut et Marcel Sicard ont tirée du roman d'Alexandre Dumas sera, pour la dernière fois, diffusée à 20 h. 20 le 16 novembre.

Nous avions laissé nos héros pleins d'espoir encore de sauver Charles 1^{er} même sur les marches de l'échafaud. Mais Mordaunt veillait, confondant dans sa haine le souverain qui l'avait dépossédé et ces hommes qui, depuis son enfance, avaient été ses ennemis. Sa ruse infernale, en faisant de lui le bourreau masqué du roi, assouvira une partie de sa vengeance. C'est à ses autres adversaires qu'il s'attaquera, dressant autour d'eux les embûches. Mais il n'a pas pour lui le bon droit. Les quatre sont une fois de plus sauvés.

Ils ne le sont que momentanément, car sur le sol français leur culpabilité de rebelles est lourde, surtout celle de d'Artagnan et de Porthos, qui ont fait en Angleterre exactement le contraire de ce que leur avait ordonné Mazarin.

Mais, tout fin qu'il soit, le ministre n'est pas de taille à triompher de ces quatre hommes, tâche que n'avait pu accomplir Richelieu. Ils auront non seulement les honneurs de la guerre, mais encore d'Artagnan sera capitaine des Mousquetaires, Porthos sera baron, Aramis prêtre devra retourner à son couvent — ne le croyons pas trop — et le noble Athos regagnera son château, pour se consacrer à son fils. Peut-être leurs aventures les entraîneront-elles, un jour, hors de leur retraite.

Mais c'est là une autre histoire telle que Dumas savait les préparer à l'avance. Faut de la connaître, acceptons la fin qui nous est offerte de ces aventures, qui tinrent pendant une dizaine de soirées les auditeurs de Radio-Paris frémissants, et rendons grâce aux adaptateurs qui, vraiment, présentèrent leur émission d'une façon parfaite. Les interprètes furent tous excellents, bien dans la note, accordons un bon point au bruiteur, qui sut créer une ambiance convenable que André Alléhaut sut utiliser judicieusement.

Un conseil aux auditeurs avant d'en terminer : qu'ils ne croient pas avoir pris une leçon d'histoire de France ! Par ailleurs, Radio-Paris diffusera le dimanche 14 novembre, à 15 h. 15, *Casanova*, une comédie d'Alfred Bofinger, dont nous parlons en détail plus loin.

J. M.

Souvenirs sur ANTOINE

par Georges GRAPPE

LES journaux ont annoncé, ces temps derniers, avec cette mélancolique brièveté qu'imposent les temps actuels, la mort d'André Antoine. Certes, la nouvelle n'eut rien d'imprévu, étant donné le grand âge du personnage et nous savions, depuis un certain temps déjà que cette grande activité s'épuisait peu à peu, que cette flamme, si vive autrefois, si ardente, s'éteignait lentement. Nous avions appris, en même temps, que, dans sa petite maison du Pouliguen, il connaissait une gêne que quelques fidèles amis essayaient d'atténuer. C'est là, hélas ! le sort de beaucoup parmi ceux qui ont dépensé leur existence à soutenir les causes qui leur étaient chères.

Ce petit Limousin, d'origine toute plébéienne, compatriote de M. de Pourceaugnac, était venu à Paris comme le savoureux personnage de Molière mais, sans prétendre, pour sa part, épouser une Nérine. Il lui fallait gagner sa vie et, après quelques essais infructueux, il était entré comme modeste scribe à la Compagnie du Gaz. Cet emploi, s'il assurait au jeune homme une maigre pitance, ne satisfaisait en rien ce goût de l'art dramatique qui était en lui aussi vif et aussi tenace qu'un instinct. Bien que de formation singulièrement primaire, il ne vivait que pour le théâtre et, tous ses instants de liberté, il les consacrait à suivre les représentations sur toutes les scènes parisiennes, de la Comédie-Française au Théâtre de Belleville. Il était ivre de spectacles et pourvu qu'il pût entrer dans la salle ou sur la scène, à titre de « claqueur » ou de figurant, il était ravi. L'essentiel pour lui était de vivre dans ce milieu, entre les frises et la rampe. Son existence vraie se passait aux feux de cette dernière.

Mais Antoine, assez mal embouché d'ailleurs, n'avait pas l'admiration béate. A coup sûr, quand, rue Richelieu, il voyait en scène un Got ou un Delaunay, il savait reconnaître leurs mérites tout en finissant toujours, en fin de compte, par trouver que « ce n'était pas ça ». Ces illustres comédiens lui apparaissaient vieux jeu, rococos. Les pièces mêmes qu'ils jouaient — sauf les grandes œuvres classiques... et encore — ne lui semblaient pas « actuelles » ni interprétées conformément à la vérité. Tout y était à ses yeux truc et simagrée. Et il s'indignait, il protestait avec cette verveur d'expression qui n'était pas un des aspects les moins extraordinaires de sa personnalité.

Avec cette audace que donne seule la foi, il en vint à penser que les choses ne pouvaient pas durer comme cela. En compagnie de quelques camarades partageant ses goûts, Antoine se mit en tête de monter lui-même des pièces. Le roman comique est de tous les temps. Dans des remises, dans des resserres, des hangars où on gelait, on alluma les chandelles et on commença à monter des œuvres qui paraissaient, à ce jeune « manager », moins stupides que les autres. Les répétitions étaient tout un poème et il se mêlait au texte des auteurs, quand Antoine était sur le plateau, des engueulements du metteur en scène qui préluçait déjà aux meilleurs accents du Théâtre Libre. Les héroïnes elles-mêmes n'étaient pas épargnées et la tradition, instaurée à ces débuts, devait se poursuivre toute la carrière de l'artiste. Que de fois, boulevard de Strasbourg ou à l'Odéon, ai-je vu pleurer, pendant le travail, les meilleurs et les plus fameuses collaboratrices du terrible personnage !

Les représentations inaugurées ainsi par Antoine, de proche en proche, avaient peu à peu recruté un public, des acteurs en herbe piqués de la même tare que ce directeur improvisé, des auteurs dramatiques en mal d'être joués. Tout ce qui avait vingt ans et se croyait à l'avant-garde pour avoir été refusé comme élève au Conservatoire ou comme dramaturge à l'Odéon, accourait à lui comme vers un sauveur. C'était Catilina et « ses hommes perdus » aux portes de Rome. Les consuls pouvaient veiller.

Quelques soins qu'ils apportassent, d'ailleurs, à le faire, ceux-ci devaient être bousculés par cet ouragan. Dans cette tête de belle architecture romaine, il y avait une volonté dominatrice capable de toutes les victoires désintéressées. Avec l'aide de quelques admirateurs devenus ses amis, la petite phalange d'artistes qu'il avait peu à peu éduquée selon ses principes, il put, après avoir monté de fortune, à partir de 1887, un certain nombre de spectacles, « louer à la représentation », en 1891, le théâtre des Menus-Plaisirs que, six années plus tard, il acquérait définitivement.

Ces premières années furent héroïques. Ah ! les belles soirées ! On se serait cru, avec moins de panache s'entend, revenu au temps des bousingsots et d'« Hernani ». La salle sentait, à chaque nouvelle œuvre présentée, la poudre. Les répétitions générales n'allaient pas sans incidents. L'enthousiasme et l'indignation se heurtaient dans les couloirs, et parfois violemment. Au nom des bienséances morales et des traditions dramatiques, on réclamait à Dame Censure, en ce temps-là, toujours prête à s'évertuer, l'interdiction d'un acte d'Oscar Méténier ou de « La Fille Elisa », l'émouvante pièce que notre ami Jean Ajalbert avait tirée du roman d'Edmond de Goncourt. Il faut relire dans le « Journal » de l'auteur de « La Faustine » les émotions éprouvées par l'écrivain, à cette occasion.



Antoine annonce aux critiques la création du Théâtre Libre

(Clichés Harlinque.)

Petit bonhomme faisait cependant son chemin peu à peu. Chaque pièce, ou à peu près, était une bataille, et le plus souvent une victoire. Antoine s'imposait de jour en jour et, très tôt, on avait cessé de railler le petit employé du gaz qui n'avait pas été admis à prendre ses galons aux classes du Conservatoire et qui se permettait d'enseigner l'art scénique à des calicots ou à des désœuvrés venus on ne sait d'où. Quant à ses auteurs, qui n'avaient, ou à peu près, jamais donné le moindre lever de rideau à une scène régulière, quel droit avaient-ils de trouver un public ? Ce n'était pas un Théâtre Libre, mais un théâtre anarchique. Francisque Sarcey, le feuilletoniste du « Temps », le pape de la critique dramatique, fulminait, était éberlué mais il était bien obligé, de fois à autre, de reconnaître qu'il y avait tout de même là quelque chose.

Antoine, qui était « l'animateur » — pour une fois, ce mot prétentieux n'était pas exagéré — de toute la maison, de tout son petit monde, en adoration, au reste, devant « le patron », continuait sa besogne sans écouter les chiens aboyer. Il avait seulement de temps en temps, et après quelques attaques plus violentes — et plus injustes que de coutume — un de ces terribles sourires de coin qui venait zébrer les minces lèvres de son profit napoléonien. Comme le grand ancêtre Poquelin, il faisait tous les métiers dans sa « boîte ». Tour à tour il menait ses répétitions — et à quel rythme ! — il recevait auteurs et artistes ; il apprenait ses rôles ; il jouait lui-même, il lisait des pièces nouvelles. Au besoin, il eût fait le souffleur, doublé un rôle de femme au pied levé, éteint les chandelles s'il y en eût eu encore ! Il était, comme Perrin Dandin, « tous les jours le premier aux plaids et le dernier ».

Un tel effort ne devait pas rester vain. Si Antoine ne s'enrichissait pas, il enrichissait le théâtre français ; il en brisait les routines. Certes, il y avait bien du déchet dans les spectacles qu'il montait mais, tout de même, c'était sur la scène du boulevard de Strasbourg qu'étaient jouées les œuvres de Becque, de Curel, de Courteline, de Jules Renard, de Brieux, d'Emile Fabre, celles aussi d'Ibsen, de Tolstoï, d'Hauptmann. Avec le magnifique entêtement qui le caractérisait, l'impertinence d'une jeunesse méprisante les comédies du boulevard, les mélés du faubourg, il avait été du premier coup à l'autre extrémité du balancier et donné à fond dans le plus sombre et le plus outrancier des naturalismes, mais c'était en cherchant un théâtre sincère, « l'humble vérité », comme disait Maupassant, la vie. Certes, il y avait de l'ivraie sur ses terres, mais aussi beaucoup de grain — et du meilleur : les noms que je citais tout à l'heure suffiraient à le prouver. La réforme qu'il avait imposée au jeu de ses acteurs pouvait être, à certains égards, excessive : il n'est pas indispensable, et il l'est même peu, que les artistes jouent continuellement en tournant le dos au spectateur ou les mains dans les poches, fument en scène d'un bout à l'autre de la pièce, parlent un peu bas sous prétexte de ne pas déclamer, mais il fit des élèves tels que Gémier, Janvier, Arquillère, Signoret, Suzanne Desprès, Eugénie Nau, Ellen André, Marthe Mellot. Il était d'ailleurs, lui-même, au moins dans certains rôles, un inoubliable interprète : qui l'a vu jouer M. Leprieux dans « Poil de Carotte » ne peut plus y voir aucun autre artiste.



(Voir suite page 11.)

CASANOVA

D'ALFRED BOFINGER



EXTRAIRE une pièce de théâtre des aventures de Casanova, en demeurant dans les limites du bon ton et en dehors du libertinage, est une tâche délicate, si l'auteur veut conserver cependant à ses personnages le caractère que leur avait prêté dans ses mémoires ce Giacomo Casanova de Seingalt, qui fut, il ne le dissimule pas lui-même, aventurier, débauché, escroc et tant d'autres choses encore. Il a narré sa vie avec une rare franchise, étalant ses méfaits avec une incomparable impudeur, comme s'il s'en faisait gloire. On serait même poussé à croire qu'il exagéra un peu et qu'une bonne part de ses aventures furent dues uniquement à son imagination et à sa vantardise. Celle sur laquelle on éprouve le plus de doutes est certainement, telle qu'il la conte, son évasion de la fameuse prison des Plombs, géhenne dans laquelle le Conseil des Dix enfermait ceux qu'il estimait être les ennemis de la République de Venise.

Cependant, M. Alfred Bofinger a admirablement réussi à écrire une pièce tout à fait dans la note de ce XVIII^e siècle qui vit, souvent, prospérer des hommes de la taille de Casanova. Il l'a fait en mêlant la parfaite comédie à la farce, car nous sommes en plein Carnaval, choisissant d'ailleurs comme sujet l'une des aventures de son héros qui compte parmi les plus bénignes. Les personnages sont bien ceux que Casanova nous fait connaître, et en particulier ce cardinal de Bernis, qui fut ambassadeur de France à Venise, après avoir été abbé de cour, poète, protégé de Mme de Pompadour, ministre des Affaires étrangères intelligent et éclairé. Il ne faut pas être surpris de voir ce prélat se comporter de façon plus que mondaine. Au siècle où il vivait, les princes de l'Eglise redoutaient peu le scandale, si nous nous rapportons au rôle tenu par le cardinal de Rohan, dans la triste Affaire du Collier.

Il fallait, d'autre part, qu'en raison même du caractère de son héros, la pièce fût légère. Et comme s'il avait voulu tout de même que Casanova ne fit pas triompher ses vices, ce qui serait choquant, l'auteur nous le présente berné et pas du tout vainqueur. Séducteur, il l'est encore, d'intention tout au moins. N'oublions pas qu'il vient de passer deux ans aux Plombs, et qu'il a besoin de se rattraper, cette longue inaction n'étant guère dans ses habitudes. Il cherche à séduire, mais comment pourrait-il en être autrement ? Il est une flamme ardente qui attire les femmes comme des papillons. Un charme se dégage de lui sans même qu'il le veuille. C'est son destin qui lui fait livrer des batailles, gagnées avant que le premier coup de mousquet ait été tiré. Femmes de haute noblesse, aubergistes, tendres

poulettes à peine sorties de l'enfance, toutes se précipitent vers lui. Il faudrait être un saint pour résister, et Dieu sait qu'il n'en est pas un.

On dit qu'il ne faut pas courir plusieurs lièvres à la fois. On dit aussi que dangereuses sont les femmes jalouses et que la rancune des gens d'église est tenace. Ces trois raisons feront que les premières heures de liberté de Casanova, frais échappé de sa prison, ne seront pas pour lui des plus douces. Il souffrira d'avoir été roulé par de Bernis, il acceptera difficilement l'infidélité d'une femme qui n'avait aucune raison de lui être fidèle, puisqu'elle ne lui appartenait pas. Il manquera, par la faute de son intempérance involontaire, une de ces faciles conquêtes qui lui plaisaient tant et passera bien près de l'inceste, apprenant heureusement à temps que la fraîche jeune fille qui l'a tenté n'est autre que sa propre fille. Et s'il ne rentre pas bredouille de sa chasse, il le devra beaucoup plus à l'amour d'une femme qu'à sa propre sagacité. Tout est bien qui finit bien. De Bernis a opéré la conquête qu'il espérait, la comtesse Olivia aura trouvé un confesseur à son goût, Ginevra l'aubergiste reviendra sans tache à son époux. Lisa trouvera un père, une dot et un mari, enfin Henriette emmènera son Casanova qui, tel que nous le connaissons, se demande déjà vers quelles nouvelles amours il va voler.

M. Alfred Bofinger a conçu et écrit sa pièce avec une connaissance parfaite de son héros. On sent qu'il l'a longuement étudié et il le présente sans aucune déformation. L'action est bien échafaudée, elle se déroule logiquement, sans la moindre invraisemblance, et dans un sens théâtral parfait. Il est regrettable qu'elle ne puisse être donnée dans le texte, qui au point de vue littéraire est de haute valeur, mais nous aurons plaisir à entendre la parfaite traduction française de M. Guillot de Saix. Des œuvres musicales des maîtres italiens du XVIII^e siècle accompagnent ce texte de la façon la plus heureuse.

Quant à l'interprétation, on la jugera hors de pair lorsque nous aurons dit que Mary Marquet sera Henriette ; Maurice Escande, Casanova ; Madeleine Lambert, Olivia ; Debucourt, le cardinal de Bernis ; Jeanne Marken, Ginevra ; Yvonne Gaudeau, Lisa ; Charles Lavielle, Vittore ; Georges Hubert, Piéto. La mise en ondes sera assurée par Henri Vermeil et la présentation par Horace Novel.

Casanova sera diffusé par Radio-Paris, le dimanche 14 novembre, à 15 h. 15.

Jacques Miral.

(Illustrations de R. Moritz.)



Radio Paris

De 7 h. à 9 h. 30 et de 11 h. 30 à 19 h. 15 : 219 m. 6 (1366 kcs), 247 m. 3 (1213 kcs), 274 m. (1095 kcs), 288 m. 6 (1040 kcs), 312 m. 8 (959 kcs). De 19 h. 15 à 0 h. 30 : 312 m. 8 (959 kcs).

DIMANCHE 14 NOV.

7 h. Le Radio-Journal de Paris.
 7 h. 15 Ce disque est pour vous
 présentation de Geneviève Maquet.
 8 h. Le Radio-Journal de Paris.
 8 h. 15 Ce disque est pour vous
 (suite).
 9 h. Le Radio-Journal de Paris.
 9 h. 15 Ce disque est pour vous
 (suite).
 9 h. 45 La Rose des Vents.
 10 h. Transmission
 de la messe dominicale.
 11 h. Musique enregistrée.
 Sérénade (Gounod), par Roger
 Bourdin. - Roméo et Juliette, fan-
 taisie (Gounod), par un gd orch.
 symph. dir. Manfred Gurlitt.
 11 h. 10 Le Grenier d'Arlequin,
 de René Dez.
 11 h. 30 Les Maîtres de la Musique :
 « Igor Strawinsky »,
 avec Soulima Strawinsky.
 Hymne et Rondoletto, extraits de
 la Sérénade en la - Sonate pour
 piano - Piano-rag-music - Qua-
 tre études.
 12 h. Concert en chansons.
 Sachez prendre mon cœur, par
 Jacques Météhen et son orch. -
 Ah ! que la France est belle (Ga-
 baroché-Bayle-Simonot), par Bor-
 das. - Quand rouvriront les guin-
 quettes (Louiguy-Martelier), par
 Rogers. - Dans le chemin du re-
 tour (Vandair-Légrand), par Ray-
 mond Légrand et son orch. -
 Moustache-polka (Hess-Martelier),
 par Betty Spell. - Douze mai (We-
 bel-Pingault), par Réda Caïre. -
 Oye la conga (Orefiche), par
 l'orch. Lecuona. - Rythme et swing
 (Casanova-Durand), par Marie Bi-
 zet. - Mon ange (Coquatrix-Féline),
 par Jacques Pills. - Matelote (G.
 Viseur), par Gus Viseur et son
 orch. - Le chant du bonheur (J.



GENEVIÈVE MAQUET
 (Croquis Jan Mara.)

Tranchant), par Bordas. - Dring,
 dring (Gasté-Nazelle), par Rogers.
 - Perrette et le pot au lait (Lopez-
 Bérard), par Raymond Légrand et
 son orch. - Ça fait sport (Hess-
 Laurent), par Betty Spell. - Vous,
 mon amour volage (Bastia), par
 Réda Caïre. - Canto caribe (Lecu-
 ona-Chamfleury), par l'orch. Lecu-
 ona. - M'amour, m'aimez-vous ?
 (Coquatrix), par Jacques Pills. -
 Giboulée (G. Viseur), par Gus Vi-
 seur et son orch. - Jeune généra-
 tion, par le Quintette du Hot-Club
 de France.

13 h. Le Radio-Journal de Paris.
 13 h. 15 Le programme sonore
 de Radio-Paris.
 13 h. 20 Erna Sack.
 Valse de l'Empereur (J. Strauss).
 13 h. 30 Chansonniers de Paris.
 une réalisation de Roland Tessier,
 avec Robert Picq, Pierre Ferrary,
 Jacques Morel et Gaby Basset.
 Au piano : Gaston Claret.
 14 h. Le Radio-Journal de Paris.
 14 h. 15 Marius Casadesus
 et Jean Hubeau
 Sonate en ré : Largo maestoso,
 Allegro, Larghetto et Finale (Hæn-
 del).
 14 h. 30 Pour nos jeunes :
 « Les cinq sous de Lavarède »
 (11^e épis.), une présentation de
 Tante Simone.
 15 h. Le Radio-Journal de Paris.

15 h. 15 « Giacomo Casanova »,
 comédie en 1 prologue et 3 ac-
 tes d'Alfred Boffinger (version
 radiophonique de Guillot de
 Saix),
 avec Maurice Escande, Mary
 Marquet, Madeleine Lambert,
 Charles Lavielle, Jeanne Marken,
 Jean Debucourt, Yvonne Gau-
 deau, Georges Hubert et Daniel
 Clément.
 Mise en ondes :
 Henry Vermeil.
 Texte de présentation :
 Guillot de Saix.
 Récitant :
 Horace Novel.

17 h. Le Radio-Journal de Paris.
 17 h. 05 Ballet égyptien :
 Allegro, Allegretto, Andante, Finale
 (Luigini), par un orch symph. dir.
 Pierre Chagnon
 17 h. 20 Les nouveautés.
 Un beau soir (Kollo), par Paul
 von Beky et son orch. - Une étoile
 brille (Chardon-Viaud), par André
 Claveau. - J'ai chanté sur ma pe-
 ine (Hiégel-Météhen), par Lucienne
 Delyle. - Mon cœur est toujours
 près de toi (Bourtagre-Vandair),
 par Georges Guétary. - Toi que
 j'attends (Spiers-Tessier), par An-
 nette Lajon. - Entends-tu (Jary),
 par Paul von Beky et son orch. -
 Feu du ciel (J. Tranchant), par
 Jean Tranchant. - Dans le ciel
 (Sauvat-Météhen), par Nila Cara.
 - Le vieux tambour (Schisa-Pote-
 rat), par Tony Bert. - Je vous ai
 tout donné (Siniavine), par Ra-
 mon Mendizabal et son orch. - Un
 peu de musique (Eichborn-Lemarch-
 and), par Lucienne Dugard. -

Amour d'un jour (Spada-Durand),
 par le Chanteur X.
 18 h. Nippon.
 émission consacrée au Japon
 et à l'Asie orientale.
 18 h. 15 L'ensemble
 Lucien Bellanger.
 Le beau Danube bleu (J. Strauss)
 - Impromptu Sérénade (Petitjean)
 - Trois danses (German).
 18 h. 45 André Pactat.
 Au piano : Marthe Pellas-Lenom -
 Œuvres de Gabriel Pierné : Ri-
 tournelle, Le sais-tu bien, Villa-
 nelle, Chanson du berger, L'œillet
 rouge.
 19 h. Sport et musique.
 19 h. 30 La France dans le monde.
 19 h. 40 Jeanne-Andrée Guérin.
 Etude : Ronde des lutins (R.
 Liszt) - Fantaisie (F. Chopin) -
 Alborada del gracioso (M. Ravet)
 20 h. Le Radio-Journal de Paris.
 20 h. 15 Le programme sonore
 de Radio-Paris.

20 h. 20 Grand Concert public
 de Radio-Paris.
 (retransmis depuis le Théâtre
 des Champs-Élysées)
 « Quarante ans de chansons »
 1^{re} partie :
 « La belle époque »,
 avec l'Orchestre de Casino
 de Radio-Paris sous la direction
 de Victor Pascal, Priolet, Lily
 Duverneuil, Louis Lynel, Mylos
 et Bordas.
 Présentation :
 Simone Max et Marcel Sicard.
 A Frangesa (Costa), La jolie
 parfumeuse (Bagarre), par
 l'orch. - La légende des flots
 bleus (L. Boyer), Ah ! c'qu'on
 s'aimait (Christine), par Prio-
 let. - Pas sur la bouche (Le
 Peltier), Marche des demi-vier-
 ges (J. Costallat), par Lily Du-
 verneuil. - Loïn du bal (Gil-
 let), par l'orch. - Je t'atten-
 drai, Joséphine-Polka (Vil-
 lard), par Mylos. - Patrouille
 turque (Michaelis), par l'orch.
 - Les canards tyroliens (Co-
 gnard), La femme à barbe
 (Frébault), par Bordas. - Au
 revoir et merci (J. Jouve).
 2^e partie :
 « Le bon jeune temps »,
 Une réalisation
 de Marc Lanjean.
 avec Mistinguett, Georgius,
 Charles Trenet, André Claveau
 et l'Orchestre Richard Blareau.
 Présentation :
 Marc Lanjean et Lita Recio.
 Jazz 1920 : S'attarder un in-
 stant (V. Rose), Margie (Robin-
 son), Avalon (V. Rose), Ça
 c'est Paris (J. Padilla), par
 l'orch. - J'en ai marre (M.
 Yvain), Pot pourri : Gosse de
 Paris (R. Sylviano), En douce
 (M. Yvain), Toute petite (E.
 Deloïre), La belote (M.
 Yvain), Un trotin qui trotte
 (V. Telly), par Mistinguett. -
 La plus bath des javas (Tré-
 molo), par Georgius. - Fleur
 bleue (Trenet), Boum (Trenet),



CHARLES TRENET
 (Croquis Jan Mara.)

par Charles Trenet. - La mar-
 che de Ménéilmontant (Borel-
 Clerc), par l'orch. - Tout en
 flânant (A. Siniavine), Attends-
 moi, mon amour (A. Siniavi-
 ne), par André Claveau. - Le
 démon de la danse (F. Grothe),
 par l'orch.
 22 h. Le Radio-Journal de Paris.
 22 h. 15 Résultats sportifs.
 22 h. 20 Marcel Enot.
 Ballade des gros dindons (E. Cha-
 brier) - Le poisson volant (P. Vel-
 lones) - Madame, c'est vous (Co-
 dini) - Pensée d'automne (J. Mas-
 senet) - Si matin d'où viens-tu
 (R. Rabey).
 22 h. 30 L'Orchestre féminin
 Jane Evrard avec Lucien Lavailotte.
 Suite d'Alcione, pour cordes (M.
 Marais) - Concerto en sol majeur
 pour flûte, cordes et deux cors
 (Gluck) (1^{re} audition) - Andante
 en ut (Mozart), flûte : Lucien La-
 vailotte - Rondo pour cordes.
 23 h. Ramon Montoya.
 Granadina (A. Montoya) - Taranta
 (A. Montoya) - La rose (A. Mon-
 toya) - Soléa (A. Montoya).
 23 h. 15 L'Orchestre Boris Sarbek.
 Crois-tu qu'on a de la chance ?
 (Louiguy) - Une rumba (B. Sar-
 bek) - Le chant du gardian (L.
 Gasté) - Pourvu qu'on s'aime
 (Louiguy) - Ce soir, mon cœur est
 lourd (B. Sarbek) - Arbres de
 Noël (B. Sarbek) - Souvenir d'a-
 mour (Harry) - Souvenir d'un
 chant slave (B. Sarbek) - J'ai
 deux mots dans mon cœur (Luc-
 chesi-Fontana) - Tambourins et
 guitares (J. Fuller) - Adieu
 (Becci).
 24 h. Le Radio-Journal de Paris.
 0 h. 15 Piano jazz.
 Fantaisie pour piano n° 1, par



BORDAS
(Croquis Jan Mara.)

Jean Lutèce. - Seul ce soir (P. Durand), par Paul Durand. - Miceline (L. Chauliac), par Léo Chauliac. - Divine biguine, par Michel Ramos. - Rythme futur (D. Reinhardt), par Yvonne Blanc.

0 h. 30 Fin d'émission.

LUNDI 15 NOV.

7 h. Le Radio-Journal de Paris.

7 h. 15 Un quart d'heure de culture physique, avec André Guichot.

7 h. 30 Concert matinal. Dans un coin de France (Malleron-Joegy), par l'orch. musette Royal. - Negrita Yep (Morero-Rogé), par l'orch. Morero. - J'voudrais connaître tout ça (P. Kreuder), par Georges Briez et son orch. - J'ai vu danser l'espoir (P. Durand), par l'accordéoniste Deprince et son orch. - Fatma (Dostal-Balz), par Adalbert Lutter et son orch. de danse. - Dame (Morero-Tous-saint), par l'orch. Morero. - Des folies... des folles (P. Kreuder), par Georges Briez et son orch. - Un soir de fête, par Deprince et son orch. musette. - Quelques larmes (Dostal-Briez), par Adalbert Lutter et son orch. de danse. - Pourquoi ce soir (Bordtn-Syam), par l'orch. musette Royal.

8 h Le Radio-Journal de Paris.

8 h. 15 Commençons la semaine en chantant. Il pousse des fleurettes (Steurs-Dellour), par l'orch. de danse Jean Steurs. - La, la, la (Louiguy), par Francie Kernel. - Dans les jardins de Trianon (Tessier-Simono), par Jean Lambert. - La Morena (Vaissade-Chanty), par Rose Avril. - Vole, cavalier fidèle (Siegel-Poterat), par André Dassary. - Chevere (Louiguy - Chamfleury), par le Trio Cubain. - Le p'tit bar tout en bleu (Malleron-Delannay), par Lina Margy. - Les trois plumes blanches (Aubanel-Doriaan), par Pierre Doriaan. - La maison au bout du monde (Solar-Blanche), par Francie Kernel. - Séré-nade (Joegy-Hébertot), par Jean Lambert. - Adieu casbah! (Vaissade-Chanty), par Rose Avril. - Viens! m'a dit le vent (Lan-jean-Richepin), par André Dassary. - Roman d'amour (Louiguy-Asso), par Lina Margy. - La pomme est reine (de Pierlas-Bretière), par Pierre Doriaan. - C'est un air (Bouillon-Forest), par Jo Bouillon et son orch.

9 h. Le Radio-Journal de Paris.

9 h. 15 L'école familiale.

9 h. 30 Arrêt de l'émission.

11 h. 30 Soyons pratiques :
La bruche.

11 h. 40 Michel Ramos
et Francine Aubret.

Je connais un chemin qui mène dans la lune (L. Gasté), par M. Ramos. - Un beau dimanche (M. Lanjean), par F. Aubret. - Tranquillité (M. Ramos), par M. Ramos. - Quand vient le soir (J. Jal), par F. Aubret. - Le vagabond (M. Ramos), par Michel Ramos. - Y a du feu chez nous (M. Lanjean), par F. Aubret.

12 h. Le fermier à l'écoute :
Causerie : « Quand faut-il épandre les engrais », et un reportage agricole.

12 h. 10 Association
des Concerts Padeloup
sous la dir. de Francis Cébron.
Guillaume Tell, ouv. (Rossini) - Suite lyrique : Garçon vacher, Marche rustique norvégienne, Nocturne, Marche des nains (E. Grieg) - Scherzo (E. Lalo) - La rosière du village, suite d'orchestre extraite du ballet (H. Tomasi).

13 h. Le Radio-Journal de Paris.

13 h. 15 Le programme sonore
de Radio-Paris.

13 h. 20 Orchestre mélodique
Paul Durand.
Un air de séguedille (L. Esposito) - Elégie (J. Massenet) - C'est notre valse à nous (Louiguy) - Belle dame (P. Durand) - Ay, ay, ay (Freire) - Ne me dites plus demain (M. Moreau) - Canzonetta (Ambrosio) - Mirages de Paris (R. Roger) - Bon voyage (P. Durand) - Lily Marlène (Schuitze) - Marchiare (P. Tosti) - Réginnella (di Lazzaro).

14 h. Le Radio-Journal de Paris.

14 h. 15 Concert varié.
Coppélia : « Valse » (L. Delibes), par un orch. symph. dir. Philippe Gaubert. - Ma poupée chérie (Dédou de Séverac), par Vanni Marcoux. - Valse bluette (R. Drigo), par Zino Francescatti. - Où l'on entend une vieille boîte à musique, extrait de « En vacances » (Dédou de Séverac), par Jean Denny. - Prélude (Jarnefelt), par un grand orch. symph. dir. Armas Jarnefelt. - Chanson d'autonne (M. Rollinat), par Louis Bory. - Je chante la nuit (H.-G. Clouzot-M. Yvain), par Yvonne Printemps. - Joueurs de flûte : a) Pan, b) Tityre (A. Roussel), par Marcel Moysé et Joseph Benvenuti. - Idylle (M. Roesgen-Champion), par Marguerite Roesgen-Champion. - Le chemin de l'amour (Poulenc), par Yvonne Printemps. - Mémoires musicaux (F. Lehar), par l'orch. de l'Opéra de Berlin, dir. H. Otto.

15 h. Le Radio-Journal de Paris.

15 h. 15 Festival Gluck.
(à l'occasion de l'anniversaire de sa mort)

Iphigénie en Aulide, ouverture, par l'Orch. Phil. de Berlin, dir. Richard Strauss. - Iphigénie en Tauride : « Unis dès ma plus tendre enfance », par Georges Thill. - Alceste : « Ouverture », par l'Orch. Philh. de Berlin, dir. Wilhelm Furtwängler ; « Air d'Admète », par Georges Thill. - Orphée : « Danse des furies », par un gd orch. symph. ; « J'ai perdu mon Eurydice », par Alice Raveau ; « Les plaintes d'Eurydice », par un gd orch. philh. - Gavotte d'Armide, Tambourin d'Iphigénie en Aulide, par l'Orch. Philh. de Berlin, dir. Hans Schmidt-Isserstedt.

16 h. Ecoutez mesdames.

17 h. Le Radio-Journal de Paris.

17 h. 05 Les harmonies européennes.

17 h. 30 Orchestre de chambre
sous la dir. de Maurice Hewitt
avec Ginette Neveu.
Ma mère l'Oye (M. Ravel) - Tzigane (M. Ravel), soliste : Ginette Neveu.

18 h. « Octobre 1849 »,
évocation radiophonique
de Michaël d'Orly.

18 h. 15 André Dassary.
Au piano : Marie-Madeleine Bergès. Valse bohème (R. de Molière) - Un peu de tendresse (J. Simonot) - Maritchou (R. de Krambrun) - Cloches d'espoir (R. Bailloux).

18 h. 30 La minute du travail.

18 h. 40 Ninette Chassaing.
Thème et variations (G. Fauré).

19 h. Les actualités.

19 h. 20 Mona Péchenart.
Au piano : Marg. André-Chastel. Ce que je suis sans toi (C. Gounod) - Chanson d'Ariel (E. Chausson) - L'enfant et les sortilèges : « Air de l'enfant » (M. Ravel) - Nicolette (M. Ravel).

19 h. 30 Georges Oltramare,
un neutre, vous parle.

19 h. 40 « Ces disques
sont pour eux »,
présentation de Jacques Morel.

20 h. Le Radio-Journal de Paris.

20 h. 15 Le programme sonore
de Radio-Paris.

20 h. 20 Festival César Franck
(Concert public retransmis depuis la Salle Pleyel), avec Mona Lauréna, Georges Jouatte, H.-B. Etcheverry, Henri Médus, Marcel Dupré, la Chorale Emile Passani et le Grand Orchestre de Radio-Paris sous la direction de Jean Fournet. 2e Choral en si mineur ; à l'orgue : Marcel Dupré. - Les beautés, fragments (4^e, 5^e et 8^e) - Symphonie en ré mineur.

22 h. Le Radio-Journal de Paris.

22 h. 15 Le cœur de Paris.
une réalisation de Pierre Hiégl.

23 h. La lunette d'Asmodée,
« Entretien avec Augustin Meaulnes », par Paul Courant.

23 h. 15 Jean Legrand.
Au piano : Marg. André-Chastel. Après l'hiver (G. Bizet) - Au cimetière (H. Bertiz) - Chanson du fou (G. Bizet) - La fille aux cheveux de lin (M. Canal).

23 h. 30 L'Orchestre de chambre
de Paris sous la direction
de Pierre Duvauchelle.

Prélude de Karadec (V. d'Indy) - Allegro et Sicilienne (E. Chausson) - Pazzo Mezzo (G. Pierlé).

24 h. Le Radio-Journal de Paris.

0 h. 15 L'Orchestre bohémien.
Monte-Cristo (I. Kotlar) - L'oiseleur (Zeller) - La valse des millions (Joh. Strauss) - Bal à la cour (Ziehrer) - Rêve idéal (Fucik).

0 h. 30 Fin d'émission.

MARDI 16 NOV.

7 h. Le Radio-Journal de Paris.

7 h. 15 Un quart d'heure
de culture physique,
avec André Guichot.

7 h. 30 Concert matinal.
Nina (Paoli), Loretta (Barthelemy-Fontaine), par Jean Vaissade et

son ens. musette. - Tango boléro (Llossas), par Accordéon Babies - Cubanacan (Carpenter-Morejon), par l'orch. Ciro Rimac. - Danse tzigane espagnole (P. Marquina), par Accordéon Babies. - E hom parar, par l'orch. Ciro Rimac. - Fox-trot n° 1 (arrgt A. Steimel), pour organum et orch. de danse.

8 h. Le Radio-Journal de Paris.
Le jour et la nuit, fantaisie (Lecocq), par un gd orch., dir. Minsart. - Le petit duc : « Il était un petit bossu » (Lecocq), par Robert Jysor. - La fille de Mme Angot : « Jours fortunés de notre enfance » (Lecocq), par Ninon Vallin et Madeleine Sibille. - Les cloches de Corneville (Planquette), fantaisie chantée. - Véronique, fantaisie (Messenger), par un gd orch. symp. dir. Jos. Snaga. - Phi-Phi (Christine), fantaisie chantée. - Le chant du désert (Romberg), par l'orch. du théâtre Mogador, dir. Diot.

8 h. 15 Autour des opérettes.

9 h. Le Radio-Journal de Paris.

9 h. 15 L'école familiale.

9 h. 30 Arrêt de l'émission.

11 h. 30 Protégeons nos enfants ;
« Le Bureau universitaire
de statistique. »

11 h. 40 Ady Leyvastre.
Scènes d'enfants (R. Schumann).

12 h. Le fermier à l'écoute :
Causerie : « Moutons de plein air,
conditions du succès », et un reportage agricole.

12 h. 10 Chansons
et musique de films,
une présentation de Robert-Georges Méra. - Extraits des films : « Fou d'amour », « Cora Terry ».

13 h. Le Radio-Journal de Paris.

13 h. 15 Le programme sonore
de Radio-Paris.
13 h. 20 L'Orchestre Richard Blareau
avec Suzy Delair et Clément Duhour.
Fantaisie Jazz (A. Muscat), Bon voyage (P. Durand), Tony (Bourtafre), Le capitaine (Bourtafre) - Trois impressions : Obsession, Octobre, Grisaille (R. Cloerec), par l'orch. - Sur les bords de la Riviera (L. Dani-derff), Venez donc, mademoiselle (R. Lucchesi), C'est un air de la rue (V. Scotto), Paraphrase sur la musique de dessins animés, Mon amour, merci (de Pierlas).

14 h. Le Radio-Journal de France.



HENRI MEDUS
(Photo Les Mirages.)

14 h. 15 Concert de musique contemporaine. Méphisto (A. Dewanger), par le gd orch. de Radio-Paris, dir. Anton Dewanger. - A mon fils (Fontaine-Vellones), par Pierre Bernac. - Andante du concerto pour saxophone et orchestre (P. Vellones), par Marcel Mule. - Rapsodie géorgienne (H. Djabadary), par Jean Doyen et l'orch. de l'Opéra de Berlin, dir. Louis Fourestier.

15 h. Le Radio-Journal de Paris. 15 h. 15 Le miroir enchanté : « Partir », sketch inédit, une présentation de Françoise Laudès.

15 h. 30 Le voile d'argent, par Charlotte Lysès.

16 h. Ecoutez, mesdames. 17 h. Le Radio-Journal de Paris.

17 h. 05 Les harmonies européennes. 17 h. 30 Le coffre aux souvenirs, par Pierre Hiégel.

18 h. Regards sur la poésie française moderne, par André Salmon. 18 h. 15 Evelyne May.

Au piano : René Mélé. Quel beau jour (F. Lopez) - Petite hirondelle (Louiguy) - Au matin (A. Siniavine) - Bonoisor la France (Louiguy) - La chanson du joli vent (Louiguy).

18 h. 30 La France coloniale : « Les possibilités de l'élevage à la Guyane. »

18 h. 45 Bernard Michelin. Au piano : Jean Neveu. Adagio-Allegro (Boccherini) - Toccata (Frescobaldi).

19 h. Les actualités.

19 h. 20 Jean Solar, accompagné par Léo Laurent. Ami Robert (J. Solar) - Oh ! là-haut (J. Solar) - Am stram gram (J. Solar).

19 h. 30 Les Juifs contre la France.

19 h. 40 Edward Kilenyi. 15^e Rapsodie : Marche de Rakoczy (Liszt).

19 h. 45 « Monsieur de Chanteloup, pirate », (11^e épis.), roman radiophonique de Claude Dhérelle.

20 h. Le Radio-Journal de Paris.

20 h. 15 Le programme sonore de Radio-Paris.

20 h. 20 Soirée théâtrale : « Vingt ans après », 5^e époque, film radiophonique d'André Alléhaut et Marcel Sicaud, d'Alexandre Dumas. card, d'après le roman avec Maurice Donneaud, Jean Toulout, Jacques Eyser, Fernand

Fabre, Jean Debucourt, Germaine Dermoz, Christian Argentin, Marcel Sicard, Chamarrat, Marcel Vibert, Péran, Vanderic, Serge Porterie, Lydie Perroud, Deiber, Emile Ronet, Paul Barge, J.-C. Pedron, Maurice Porterat, Paul Entéric, Madeleine Robinson, Georges Jamin, Robert Plessy, Jacques Herrieu, Emile Drain, le petit Lacrambe, Louis Raymond. Mise en ondes d'André Alléhaut.

22 h. Le Radio-Journal de Paris.

22 h. 15 Au rythme du temps.

22 h. 30 « Le trésor des Malebranché », sketch comique par Pierre Latour.

22 h. 45 « L'heure du cabaret : « L'A. B. C. » Présentation de Jacques Dutal.

23 h. 30 L'Orchestre Marius-François Gaillard. Symphonie n° 2 : Largo et Allegro vivace, Andante, Menuetto, Presto vivace (F. Schubert).

24 h. Le Radio-Journal de France.

0 h. 15 Quelques mélodies.

Le soir (Gounod-Lamartine), par Charles Panzera. - Sérénade (Gounod), par Villabella. - En prière (Fauré), par Germaine Cernay. - Clair de lune (Fauré-Verlaine), par Georges Thill.

0 h. 30 Fin d'émission.

MERCREDI 17 NOV.

7 h. Le Radio-Journal de Paris.

7 h. 15 Un quart d'heure de culture physique, avec André Guichot.

7 h. 30 Concert matinal.

L'hôtel du clair de lune (Simonot-Gérard), par Lucienne Boyer. - Les vieilles fontaines (Beyer-Charrys), par Jean Lumière. - Petite feuille blanche, par Jean-Pierre Dujay. - Mon cœur vous chante sa chanson (Viala-Micaëli), par Annie Rozanne. - Aux accents des tambourins (Chapus-Bruno-Courquin), par Jean Bruno. - Si petite (Claret - Bayle), par Lucienne Boyer. - Ce qu'on écrit sur le sable (Beyer-Charrys), par Jean Lumière. - Tant pis pour vous, par Jean-Pierre Dujay. - Mon horizon (Marietti-Solar), par Annie Rozanne. - Quiara (Chapus-Bruno), par Jean Bruno.

8 h. Le Radio-Journal de Paris.

8 h. 15 L'Orch. de Rennes-Bretagne sous la dir. de Maurice Hendrick. Le nouveau seigneur du village, ouverture (Boieldieu) - Noël pastoral (L. Aubert) - Première gavotte (Bourgault-Ducoudray) - Ballet égyptien (Luigini) - Pièce en sol mineur (G. Pierné) - La sabotière (L. Ganne) - Dans le jardin d'un monastère (Ketelbey) - Les accordailles (Gillet).

9 h. Le Radio-Journal de Paris.

9 h. 15 L'école familiale.

9 h. 30 Arrêt de l'émission.

11 h. 30 Cuisine et restrictions : Carottes et navets. Conseils et recettes pratiques donnés par E. de Pomiane.

11 h. 40 Jean Suscinio et ses matelots. accompagnés par Xila et Raymond Jouart avec Marcelle de Beyre.

La mer chantée par les marins et les poètes - Chant des hommes de la mer - Adieu - Savez-vous danser la polka ? - Chant du large (R. Penau) - Deuxième chant du navire - Evasion (H. Nibelle) - Tahiti (G. de Saix).

12 h. Le fermier à l'écoute : Gausserie : « Ecussonnage et greffage au verger » et un reportage agricole.

12 h. 10 L'Orchestre de Casino de Radio Paris sous la direction de Jean Entremont avec Anita Volfer et Charles Lailla.

Gwendoline (Chabrier) : « Ouverture », par l'orch.; « Air du 1^{er} acte », par Anita Volfer. - Les pêcheurs de perles : « Air de Zurga » (Bizet) - L'enfant prodige : « Air de Lia » (Debussy), par Anita Volfer. - Mireille : « Air d'Ourrias » (Gounod), par Charles Lailla. - L'Arlésienne : Ouverture, Menuet, Adagietto, Carillon (Bizet), par l'orch.

13 h. Le Radio-Journal de Paris.

13 h. 15 Le programme sonore de Radio-Paris.

13 h. 20 Georges Strelha et son ensemble de balalaïkas. Petit cavalier (Siegel) - Tango boléro (J. Llossas) - Train pour Paris (P. Bauer) - Sérénade (O. Métra) - Tu reviendras (P. Tchakowsky) - Prélude (Rachmaninoff) - Moulin dans la forêt (R. Eilenberg) - Valse de l'opérette « Monica » (N. Dostal) - Petite polka (E. Grieg).

14 h. Le Radio-Journal de Paris.

14 h. 15 Les belles voix. La valse de bohème (Puccini) : « On m'appelle Mimi », par Fanny Heldy ; « Che gelida manina », par Giuseppe Lugo. - Madame Butterfly : « Sur la mer calmée » (Puccini), par Fanny Heldy. - Luisa Miller : « Quando le sere al placido » (Verdi), par Giuseppe Lugo. - La Traviata : « Ah ! forse e lui » (Verdi), par Toti dal Monte. - Rigoletto : « Comme la plume au vent » (Verdi), par César Veziani. - Lakmé : « Pourquoi, dans les grands bois » (L. Delibes), par Lily Pons. - Paillasse : « Me grimer » (Leoncavallo), par José Luccioni. - Lakmé : « Dans la forêt, près de nous » (L. Delibes), par Lily Pons. - La Tosca : « Le ciel luisait d'étoiles » (Puccini), par José Luccioni. - Carmen : « Sur les remparts de Séville », « Les triangles des sœurs tintaient » (Bizet), par Conchita Supervia.



JEAN SOLAR (Croquis Jan Mara.)

15 h. Le Radio-Journal de Paris.

15 h. 15 A travers la France. Marche des rois, Noël provençal par Nicolas Amato et les chœurs de la Couqueto. - Là-haut, sur la montagne, chanson populaire du Vivarais (harm. Albert Paychère), par les chœurs de la Société de musique symph. « Genève ». - Les cinq noisettes, bourrée (Cayla), par l'orch. Mombouisse-Cayla. - Bourrées berrichonnes, par Jean Rameau et Maurice. - En revenant des noces, chanson normande, par Mary Marquet. Kousk breiz Izel, berceuse bretonne (Maréchal), par le barde Cuff. - Le roi a fait battre tambour, chanson du Poitou (harm. G. Auric), par Mme Holley. - Agate deuna, chanson de ronde basque pour la Sainte-Agathe, par la chorale basque Eresoinka. - Les montagnards, chanson toulousaine (A. Rolland), par le Quatuor Toulousain.

15 h. 45 Le micro aux aguets : « Si Peau d'Ane m'était conté... »

16 h. Ecoutez, mesdames.

17 h. Le Radio-Journal de Paris.

17 h. 05 Les harmonies européennes. 17 h. 30 Le roman de la valse. une émission d'Annie Rozanne et Simone Chevallier, avec Annie Rozanne, Maurice Donneaud, Simone Chevallier, Régina Patonri-Casadesus, Simone Hardy et Yvonne Infante.

18 h. « L'inauguration du musée du Louvre en 1793 », évocation radiophonique de Bernard Gervaise.

18 h. 15 Claire Ionesco. Au piano : Fernande Ceretti. La dormette (Ferlin-de Saix) - Si vous saviez (Ferlin-Caussade) - Au pied du rosier blanc (Ferlin-de Saix) - Les contes de grand-mère (Ferlin-Caussade) - Chanson (Ferlin-Lorin) - Dessus de cheminée (Ferlin-Caussade).

18 h. 30 La chronique juridique et fiscale.

18 h. 40 Guy Luyperts et son ensemble. Rien que des mots (Guillemain-Bouillon) - Dimanche (Luyperts) - Tout s'éteint (Luyperts) - Je n'osais pas (Luyperts) - Rêver (Luyperts) - Ballade des petits lutins (Luyperts) - Belle dame (P. Durand).

19 h. Les actualités. 19 h. 20 Yoska Nemeth et son ensemble tzigane. Pot pourri hongrois.

CÉSAR FRANCK



CÉSAR FRANCK fut non seulement un des plus grands compositeurs de toute l'histoire de la musique, mais il fut aussi un chef d'école qui eut une influence considérable sur presque tous les musiciens de son temps. Il joignait à son génie des vertus spirituelles qui en firent une sorte de saint laïc.

La famille de César Franck était d'origine wallonne. Il naquit à Liège, en 1822, mais très tôt vint se fixer à Paris, où il mourut d'ailleurs (en 1890).

Il entra au Conservatoire où, sous la direction de Benoist, il acheva ses études d'organiste. Il occupa bientôt le buffet d'orgue de Saint-Jean-Saint-François, puis de Sainte-Clotilde.

Son premier oratorio, « Ruth », date de 1846. Les « Béatitudes » ont été écrites entre 1870 et 1880.

On estime souvent que sa « Symphonie en ré mineur » est son chef-d'œuvre. P. M.

Grand Orchestre de Radio-Paris, dir. Jean Fournet, le 15-11-43, à 20 h. 20.

19 h. 30 La Rose des Vents.

19 h. 40 Jacqueline Schweitzer.
Album d'images : Dédicace, L'escargot, L'araignée, Le mouton, La chèvre, La souris, L'éléphant, Les lapins, Les poules, Les petits cochons (J. de la Presse) - Le 104^e sonnet de Pétrarque (F. Liszt) - Etude en fa mineur (F. Liszt).

20 h. Le Radio-Journal de Paris.

20 h. 15 Le programme sonore de Radio-Paris.

20 h. 20 « Le cirque », avec Raymond Legrand et son orchestre. Montage et présentation d'Henry Laverne.

21 h. « Paris vous parle », l'hebdomadaire de la capitale.

22 h. Le Radio-Journal de Paris.

22 h. 15 Quatuor Gabriel Bouillon. Quatuor en si bémol majeur dédié au Roi de Prusse K. V. 589 : Allegro, Larghetto, Menuetto, Allegro assai (A.-W. Mozart).

22 h. 45 Christiane Gaudel. Au piano : Marthe Pellas-Lenom. Paysage d'Orient (Chanoine d'Aranches) - Sur l'eau (G. Hüe) - Jota (M. de Falla) - L'eau qui court (A. Georges) - Chanson (E. Paladilhe) - Tu me dirais (C. Chaminade).

23 h. « La ruelle de Mme Lucrèce », d'après la nouvelle de Prosper Mérimée.

23 h. 15 Cette heure est à vous, par André Claveau.

24 h. Le Radio-Journal de Paris.

0 h. 15 De la danse. Chance (S. Ferret), par Sarane Ferret et le Quintette de Paris. - Plegaria amorosa (Calle-Davon), par Oscar Calle et son orch. - Bodas de oro (M. Melfi), par Mario Melfi et son orch. de tango. - Folies-Bergère (S. Ferret), par Sarane Ferret et le Quintette de Paris. - Riviera (Barelli), par Aimé Barelli et son orch.

0 h. 30 Fin d'émission.

JEUDI 18 NOV.

7 h. Le Radio-Journal de Paris.

7 h. 15 Un quart d'heure de culture physique, avec André Guichot.

7 h. 30 Concert matinal. Cabriolés (E. Dressel), par un orch. - Gri-Gri, ouverture (P. Lincke), par un orch. symph. - Naïla-valse (L. Delibes), par l'Orch. Phil. de Berlin, dir. Hans Schmidt-Isserstedt. - Les trois Strauss (Jos. et Joh. Strauss), par un gd orch. symph., dir. Wolfgang Beutler. - Valse de Faust (Gounod), par l'Orch. Philharm. de Berlin, dir. Hans Schmidt-Isserstedt.

8 h. Le Radio-Journal de Paris.

8 h. 15 Les chansons de charme. Le premier rendez-vous (Sylviano-Poterat), par Rose Avril. - Tu sais bien que je t'aime (Scotto-Nohain), par Toni Bert. - Pour fêter ton retour (Tessier-Bayle), par Annette Lajon. - La rue de notre amour (Vandair-Alexander), par Lina Margy. - Prenez (M. Lanjean),

par Léo Marjane. - Ces petites choses (Strachez-Larue), par Jean Sablon. - Chanson d'espoir (Sylviano-Poterat), par Rose Avril. - Chut... chut... méliez-vous (Scotto-Gitral), par Toni Bert. - Des regrets (J. Fred-Mélé-Combelle), par Annette Lajon. - Pour vous j'avais fait cette chanson (Sintavine-Larue), par Jean Sablon. - Tu m'apprendras (Dolys-Murray), par Lina Margy. - Les yeux fermés (Zelbor-Larue), par André Claveau. - Est-ce la pluie ? (Larue), par Léo Marjane.

9 h. Le Radio-Journal de Paris.

9 h. 15 Musique pour la jeunesse. Le coin des enfants : Doctor Gradus ad Parnassum, Berceuse des éléphants, Sérénade à la poupée, La neige danse, Le petit berger, Golliwog's cake-walk (C. Debussy), par l'Orch. de la Sté des Concerts du Conservatoire, dir. Piero Coppola.

9 h. 30 Arrêt de l'émission.

11 h. 30 L'émission-surprise de Tante Simone.

11 h. 45 Michèle Marey.

12 h. Le fermier à l'écoute. Causerie : « Revue de l'Officiel », et un reportage agricole.

12 h. 10 Jean Yatove et son orch. et Raymond Verney et son ensemble. Jiu-Jitsu (N. Chiboust), par Jean Yatove. - 1^{re} Danse hongroise (Brahms), par Raymond Verney. - André-Madelen (F. Lopez), par Jean Yatove. - La leggerezza, étude transcendante pour piano et orch. (F. Liszt), par Raymond Verney et Constantin Néago, soliste. - Quand on est marinier (Scotto), par Jean Yatove. - Les chrysanthèmes, par Raymond Verney. - Le fox de l'adieu (Krauss-Yatove), par Jean Yatove. - Rêve de printemps (J. Strauss), par Raymond Verney. - Colorado (F. Lopez), par Jean Yatove. - Sérénade mélancolique (Tchaïkovsky), par Raymond Verney. - Fantaisie sur l'opérette « Feu du Ciel » (J. Tranchant), par Jean Tranchant. - Jalousie (Gade), par Raymond Verney. - Je suis amoureux (J. Boyer), par Jean Yatove.

13 h. Le Radio-Journal de Paris.

13 h. 15 Le programme sonore de Radio-Paris.

13 h. 20 L'Orchestre de Paris sous la direction de Kostia de Konstantinoff. Prélude pour l'opéra « Tiefland » (d'Alber) - Mélodie et rêve oriental (Glazounov) - Danses slaves (A. Dvorak) - « Vienne », paraphrase sur les valse de Strauss (Konstantinoff).

14 h. Le Radio-Journal de Paris.

14 h. 15 Un peu de musette. Les triolets (Peguri-Vacher), par Fredo Gardoni et Manuel Puig. - Accordailles d'oiseaux (R. Alton), par l'orch. musette Deprince. - Tu m'a menti (Carrara-Agel), par l'orch. Emile Carrara. - Mondinette (Deprince-Matafosse), par Deprince et son orch. musette. - Valse de minuit (Lara), par Gus Viseur et l'orch. Victor.

14 h. 30 Jardin d'enfants : « Moitié d'homme », conte rou-

main, et « La leçon de musique », une présentation de Tante Simone.

15 h. Le Radio-Journal de Paris.

15 h. 15 Quelques œuvres de Léo Delibes.

Le roi l'a dit, ouv., par un gd orch. philh. - Ballet de Sylvia : « Les chasseresses, Marche et Cortège de Bacchus », par un orch. symph., dir. Philippe Gaubert.

15 h. 30 Au seuil de la vie.

16 h. Ecoutez, mesdames.

17 h. Le Radio-Journal de Paris.

17 h. 05 Les harmonies européennes.

17 h. 30 « Musica Sacra », avec l'Orchestre de chambre Maurice Hewitt et la Chorale Emile Passani. Psaume 110 : « Conflitebor tibi Domine » (Nicolas Bernier).

18 h. « La vengeance de magnanimité », d'après Lesage, par Paul Blanchart.

18 h. 15 L'accordéoniste Médard Ferrero. Le retour (D. Pietro) - Incomprise (Ferrero) - La sauterelle (Ferrero) - Miliane (Ferrero) - La source du Danube (Ferrero) - Requerdo de la corrida (Ferrero).

18 h. 30 La minute du travail.

18 h. 40 Josette Barré. Au piano : Marg. André-Chastel. Est-il temps de lancer ma barque ? (Duchemin) - Les colombes (Duchemin) - L'enfant et les sortilèges (M. Ravel) - Chanson (J. Alain) - Laisse les nuages blancs (J. Alain) - Air (M. Jaubert) - Traversée (M. Jaubert) - Chanson de Tessa (M. Jaubert).

19 h. Les actualités.

19 h. 20 Jeanne Manet. Te quiero, te quiero (Weeno) - Wahinée (R. Chauvigny) - Dans mon rancho (Weeno).

19 h. 30 La Légion des volontaires français contre le bolchevisme vous parle.

19 h. 40 Wilfrid Maggjar. Moment musical op. 94 n° 2 (F. Schubert) - Après une lecture du Dante (F. Liszt).

20 h. Le Radio Journal de Paris.

20 h. 15 Le programme sonore de Radio-Paris.

20 h. 20 Grand concert public de Radio-Paris (retransmis depuis le Théâtre des Champs-Élysées) « Opérettes et fantaisies »

1^{re} partie : L'Orchestre lyrique de Radio-Paris sous la direction de José Holzer avec Janine Micheau, Christiane Gaudel, Franz Vroons, René Hérent et la Chorale Emile Passani.

Présentation : Roger Blanc. Les cloches de Corneville, ouverture (R. Planquette), Scènes de bal (J. Hellmesberger), par l'orch. - Sélection du 2^e acte de « La Veuve joyeuse » (F. Lehár), avec Janine Micheau, Christiane Gaudel, René Hérent, Franz Vroons, la chorale Emile Passani et l'orch. - Air pour ténor extrait de « Gludetta » (F. Lehár), par Franz Vroons. - Femmes de Vienne, ouv. (F. Lehár), par l'orch.

2^e partie : Raymond Legrand et son orch. Présentation : Maurice Martelier. Les trois chanteurs d'opérette (Maire) - Faux départ (Barelli) - Le cœur sur la main (Bourtafre) - Sur toi (Mackeben) - La contrebasse (Lopez) - Le chant du cow-boy (Vandair) - Oui, si tu me dis oui (Combelle) - Panorama Raymond Legrand (divers).

22 h. Le Radio-Journal de Paris.

22 h. 15 Revue du cinéma.

23 h. « Paluche », sketch radiophonique de Pierre Thureau.

23 h. 15 Musique de chambre par le Trio Pasquier, Pierre Jamet et Jacques Jansen.

Œuvres de Claude Debussy. Sonate pour flûte, alto et harpe. - Fêtes galantes, soliste : Jacques Jansen. - La plus que lente - General Lavine excentric - La puerta del vino - Etude à la manière de Czerny, par Marie-Antoinette Pradier. - Ariettes oubliées, par Jacques Jansen.

24 h. Le Radio-Journal de Paris.

0 h. 15 Attends-moi mon amour. Attends-moi, mon amour (Sintavine), par Ramon Mendizabal. - J'attendrai (Olivieri), par Rina Ketty. - J'attends une lettre (Coquatrix-Féline), par Lucienne Boyer. - Reviens-moi (Vandair-Bourtafre), par Christiane Lorraine. - Je sais qu'on s'reverra (Louiguy-Larue), par Lucienne Delye.

0 h. 30 Fin d'émission.

VENDREDI 19 NOV.

7 h. Le Radio-Journal de Paris.

7 h. 15 Un quart d'heure de culture physique, avec André Guichot.

7 h. 30 Concert matinal. Bonjour (Carrara-Sarbeck), par le quartette Emile Carrara. - Ce matin même (Monnot-Piaf), par Guy Berry. - Un coin tout bleu (Monnot-Piaf), par Damia. - J'ai caché dans mon cœur (Ferrero-Coja), par Yvon Jeanclaude. - Valse blonde (N. Val), par Emile Carrara et son orch. - Sans toi, je n'ai plus rien (Mackeben-Beckmann), par Kurt Hohenberger et ses solistes. - Une chanson (Martelier-Delbour), par Guy Berry - Tourbillons d'automne, (Vêtheuil-Rouzaud), par Damia. - Lily Marlène (Schultz-Lemarchand), par Yvon Jeanclaude. - Bonne humeur (Mackeben), par Kurt Hohenberger et ses solistes.

8 h. Le Radio-Journal de Paris.

8 h. 15 L'Orch. de Rennes-Bretagne sous la dir. de Maurice Henderick. Ouverture (Reissiger) - Deux chants élégiaques : Blessure de cœur, Dernier printemps (Grieg) - Jeux d'enfants : Marche, Berceuse, La toupie, Petit mari, petite femme, Le bal (Bizet) - Un bal d'oiseaux (Lacombe) - La foire d'Herbignac (Ladmirault) - La vague (Métral).

9 h. Le Radio-Journal de Paris.



WILFRID MAGGIAS
(Photo Harcourt.)

9 h. 15 L'école familiale.

9 h. 30 Arrêt de l'émission.

11 h. 30 La vie saine.

11 h. 40 Deprince et son ensemble et les Sœurs Etienne. accompagnées au piano par Louiguy. - Oles al matador (R. Luchest), par Deprince. - Un garçon (Tézé), par les Sœurs Etienne. - Orientalisme (P. Romby), par Deprince. - Oh ! ma m'ami (P. Durand), par les Sœurs Etienne. - Belleville (Deprince), par Deprince. - Au clair de la lune (P. Durand), par les Sœurs Etienne.

12 h. Le fermier à l'écoute : Causerie : « Empoisonnement par les viandes fraîches : salmonellose du bœuf et du mouton », et un reportage agricole.

12 h. 10 Festival Schubert. Rosamunde : « Ouverture », « Musique de ballet n° 1 en sol majeur », « Musique de ballet n° 2 en si mineur », par l'orch. de la Radio de Stuttgart, dir. Josef Keilberth. - La truite, par Georges Thill. - Le roi des Aulnes, par Georges Thill, Etcheverry et le petit Claude Pascal. - Sérénade, par Georges Thill.

13 h. Le Radio-Journal de Paris.

13 h. 15 Le programme sonore de Radio-Paris.

13 h. 20 L'Orchestre du Normandie sous la direction de Jacques Météhen. Printemps, printemps (J. Météhen) - Sans toi, je n'ai plus rien (T. Mackeben) - J'entends un accordéon (P. Malafosse) - Source d'or (G. Rolland) - Patrouille écossaise (M. Walzer) - Fantaisie sur le film : « Le démon de la danse » (F. Grothe) - Tu m'apprendras (P. Muray) - Fantaisie rythmique sur le « Mouvement perpétuel » (Paganini) - Dis-moi, mon amour (P. Malafosse) - Parlez-moi d'un bonheur magnifique (M. Météhen) - Confiance au clair de lune (M. Gordon) - Bon pour le mariage (Donaldson).

14 h. Le Radio-Journal de Paris.

14 h. 15 « Là-haut », opérette (M. Yvain), sélection radiophonique, avec Maurice Chevalier.

15 h. Le Radio-Journal de Paris.

15 h. 15 Les grands solistes. Double concerto en fa mineur op. 102 (Brahms), par Jacques Thibaud, Pablo Casals et l'orch. Pablo Casals, dir. Alfred Cortot. - Aria (Bach), par Jacques Thibaud.

15 h. 50 Les voix du Japon.

16 h. Ecoutez, Mesdames.

17 h. Le Radio-Journal de Paris.

17 h. 05 Les harmonies européennes.

17 h. 30 Le beau calendrier des vieux chants populaires. « Les chansons de la Sainte-Cécile », par Guillot de Saix, avec Marthe Ferrare, André Balbon, Joseph Peyron et la Chorale Emile Passani. Récitants : Emile Drain. et Robert Plessy.

Sainte-Cécile (V. Gambau) - Le flageolet (G. Aubanel) - Le bonhomme à musique (P. Pierné) - La flûte et le tambour (G. Aubanel) - Trois beaux tambours (P. Maurice) - Les cloches (E. Passani) - Le cor (G. Aubanel) - Le flûteau (P. Maurice) - Les petits ménestriers (P. Pierné) - Tambour battant (P. Maurice) - Fanfare (G. de la Morinière) - La vielle d'argent (T. Richepin) - Le turlututu (J. Serlin) - La corneuse (T. Richepin).

18 h. Arts et Sciences.

18 h. 15 Au soir de ma vie, par Charlotte Lysès.

18 h. 30 La France coloniale : « Mœurs des canaques. »

18 h. 45 Fred Hébert. Au piano : Marg. André-Chastel. Le retour du marin - Saint-Jean de Misère (L. Chautiac) - Demain, c'est le printemps (H. Cocheux) - Comme la nuit (K. Bohn) - Chant nostalgique (J. Mahel).

19 h. Les actualités.

19 h. 20 Vanni Marcoux. Au piano : Eugène Wagner. Les fontaines : Hommage à la fontaine, De bon matin, Offrande, Reste, L'antique fontaine (Jean Cras).

19 h. 30 La collaboration.

19 h. 40 Au royaume des Indes. ouverture (P. Lincke), par l'Orch. de l'Opéra d'Etat de Berlin, dir. Walter Lutze.

19 h. 45 « Monsieur de Chanteloup, pirate »,

(12^e épis.), roman radiophonique de Claude Dhérelle.

20 h. Le Radio-Journal de Paris.

20 h. 15 Le programme sonore de Radio-Paris.

20 h. 20 Grand concert varié de la semaine.

Des mots qui s'envolent (Coquatrix), par Raymond Legrand et son orch. - Le vagabond (Louiguy-Piaf), par Edith Piaf. - Toi, que mon cœur appelle (di Lazzaro-Rodor), par Tino Rossi. - Amorito mio (Mackeben-Beckmann), par Rosita Serrano. - Menuet (Bolzoni), par Barnabas von Geczy et son orch. - Cavalerie légère (Suppé), par Max Schönherr. - Santa Lucia, par Caru-

so. - Les noces de Jeannette : « Cours, mon aiguille, dans la laine » (V. Massé), par Germaine Féraldy. - Délires (Jos. Strauss), par un gd orch. dir. Willy Richartz. - Le cygne (Saint-Saëns), par Gaspar Cassado. - Le bonheur est chose légère (Saint-Saëns), par Ninon Vallin. - Danse rituelle du feu, extraite de « L'Amour sorcier » (de Falla), par Alexandre Brailowsky. - Boléro (M. Ravel), par l'orch. de l'Ass. des Concerts Lamoureux, dir. Maurice Ravel.

21 h. 30 Au rythme du temps.

22 h. Le Radio-Journal de Paris.

22 h. 15 Société des Instruments à vent sous la dir. de Fernand Oubradous. La fanfare (Y. Devriès) - La fanfare (A. Roussel) - Septuor (C. Saint-Saëns).

22 h. 45 Georges Bouvier. Au piano : Eugène Wagner. L'horizon chimérique : La mer est infinie, Je me suis embarqué, Diane Séléne, Vaisseaux, nous vous aurons aimés (G. Fauré) - Les berceaux (G. Fauré) - Automne (G. Fauré).

23 h. « Le brave grillon ambergiste », par Jules Chancel.

23 h. 15 Le film invisible, un film de Luc Bérinont.

24 h. Le Radio Journal de Paris.

0 h. 15 Musique de ballet. Casse-Noisette op. 71 à « Valse des fleurs » (Tchaikowsky), par un gd orch. symph. - Les deux pigeons, extraits : « Scène et pas des deux pigeons », « Entrée des tziganes » (Messager), par un gd orch. symph. dir. Bervily.

0 h. 30 Fin d'émission.

SAMEDI 20 NOV.

7 h. Le Radio-Journal de Paris.

7 h. 15 Un quart d'heure de culture physique, avec André Guichot.

7 h. 30 Concert matinal. Tic tac, extrait de « La Chauve-Souris » (Joh. Strauss), par Max Schönherr et son orch. viennois. - Parais à ta fenêtre (Griegh-Queyriaux), par Jean Planel. - Ay-ay-ay (P. Freire), par Ninon Vallin. - Vous êtes si jolie (Sue-Delmet), par Vanni-Marcoux. - Annon Polka (Joh. Strauss), par Max Schön-

herr et son orch. viennois. - Aubade (Leoncavallo), par Jean Planel. - La paloma (Yradier), par Ninon Vallin. - Le vieux mendiant (Bernard-P. Delmet), par Vanni-Marcoux. - Ballet d'Isoline : « Mazurka », « Valse » (Messager), par un orch.

8 h. Le Radio-Journal de Paris.

8 h. 15 Concert gai. Du rouge aux lèvres (Ouvry), par un orch. dir. Paul Bonneau. - Do et mi (L. Gasté), par Josette Day-dé. - Entre deux nuages (Météhen-Sauvat), par Alain Gerbier. - Yé-hé (P. Muray), par Tohama. - J'ai vu revenir (Kreuder - Legrand), par Raymond Legrand et son orch. - Le tutu de Tata, par Rogers. - Oui, madame (Jary-Balz), par Rosita Serrano. - Dorila (Richepin-de Badet), par André Dassary. - Par une nuit de mai (Schröder-Kreuder), par Irène de Trébert. - On m'appelle Simplet (Dumas-Manse), par Fernandel. - Musique, musique, musique (P. Kreuder), par Raymond Legrand et son orch. - Caballero (Poterat-Lopez), par Georges Guétary. - Ouvrez la porte (Luceschi-Bouillon), par Betty Spell. - Mam'zelle Cléo (C. Trenet), par Charles Trenet. - Ma guitte (Carrara), par l'orch. musette Victor.

9 h. Le Radio-Journal de Paris.

9 h. 15 L'école familiale.

9 h. 30 Arrêt de l'émission.

11 h. 30 Cultivons notre jardin.

11 h. 40 Paul de Conne. Le cygne (Saint-Saëns) - Au printemps (C. Gounod) - Matin, midi, soir, nuit (Wottava) - Tabatière à musique (Rebikoff).

12 h. Le fermier à l'écoute : Causeries : « Ressources des matières organiques », « Le jardin pour tous », et un reportage agricole.

12 h. 10 L'Orch. Richard Blareau avec Fanély Revoil et Marcel Enot.

« Rétrospective de l'opérette française de 1873 à 1943. » - 1^{re} Série : La fille de Mme Angot, Les cloches de Corneville, Le petit duc, Les mousquetaires au couvent, La mascotte, Le jour et la nuit, Gillette de Narbonne, Le cœur et la main, Mam'zelle Nitouche, Le grand Mogol, Rip, Miss Helyett, Les vingt-huit jours de Clairette, Véronique, Les saltimbanques. - 2^e Série : Hans le joueur de

MAURICE JAUBERT



MAURICE JAUBERT était Niçois. Il naquit en 1900, et dès l'âge de cinq ans, il manifesta des dispositions extraordinaires pour la musique. D'ailleurs, il appartenait à une famille de mélomanes.

Tout en préparant sa licence en droit, Maurice Jaubert travaillait au Conservatoire de sa ville natale. Durant deux années, il fut avocat. Mais il gardait l'espoir de se consacrer entièrement à la musique. Il partit enfin pour Paris, où tout en parachevant ses études de compositeur il connut des jours difficiles.

Puis il devint directeur de la musique d'une grande firme de cinéma. On lui doit l'accompagnement de grands films comme « Quai des Brumes », « Carnet de Bal », « 14-Juillet », etc.

Maurice Jaubert écrivit aussi de nombreuses œuvres symphoniques, dont une « Jeanne d'Arc », sur des textes de Péguy.

Josette Barré, le 18-11-43, à 18 h. 45.



MARTHE FERRARE
(Photo Harcourt.)

flûte, La veuve joyeuse, La corcarde de Mimi Pinson, Dédé, Ta bouche, L'amour masqué, Là-haut. - 3^e série : Monsieur Beaucaire, La dame en décolleté, Trois jeunes filles nues, Passionné, Le comte Obligado. - 4^e Série : Coups de roulis, Kadubec, Il est charmant, Au pays du soleil, Zou! le Midi bouge, L'auberge qui chante, Une femme par jour, Ça va, papa.

13 h. Le Radio-Journal de Paris.

13 h. 20 Le programme sonore de Radio-Paris.

13 h. 25 Concert symphonique. Le mariage secret, ouverture (*Domenico Cimarosa*), par le grand orchestre symphonique de Turin, dir. La Rosa Parodi. - Mireille : « Anges du Paradis » (*Gounod*), par Villabella. - Danse de Phryné, extraite du ballet de Faust (*Gounod*), par un grand orchestre symphonique. - Manon : « Ah! fuyez douce image » (*Massenet*), par Villabella. - Namouna : Thème varié, Sérénade, Parade de foire, Fête foraine (*E. Lalo*), par l'orch. des Concerts du Conservatoire, dir. Piero Coppola.

14 h. Le Radio-Journal de Paris.

14 h. 15 Odette Hertz.

Andantino (*Martini*). - Allegro (*Fiocco*). - Pièces en pastiches : Intrada, Menuet, Sicilienne, Tambourin (*E. Wagner*).

14 h. 30 Soins d'urgence en attendant le médecin. par le Dr Charles Buizard.

14 h. 40 Nous vous invitons à écouter...

15 h. Le Radio-Journal de Paris.

15 h. 15 « Les Ondes joyeuses de Radio-Paris ». Accusé de la semaine : L'Heure du cabaret. Attraction : Ricardo Bravo. Sketch : Une vieille histoire. Orchestre gai de Radio-Paris sous la direction de Raymond Wraskoff avec Clément Duhour comme invité d'honneur. Vedettes et chansons de la semaine.

17 h. Le Radio-Journal de Paris.

17 h. 05 La France coloniale : « La chronique coloniale de la semaine. »

17 h. 15 Harmonie des Gardiens de la paix sous la dir. de Félix Coulibéuf. Marche des fiançailles (*G. Parès*) - La verbena, suite espagnole (*P. Lacome*).

17 h. 45 Le Trio B. B. N. Trio en si bémol op. 1 n° 1 (*Beethoven*).

18 h. Nos prisonniers.

18 h. 45 Charles Panzera. Au piano : Magd. Panzera-Baillet. Le promenoir des deux amants : Auprès de cette grotte obscure, Crois mon conseil, chère Clymène, Je tremble en voyant ton visage (*C. Debussy*) - Trois mélodies extraites des « Illuminations » : Au bois, il y a un oiseau, Je suis le saint, Qu'on me loue enfin ce tombeau (*F. Decruck*).

19 h. Les actualités.

19 h. 20 Jean Lumière. Au piano : Louiguy. Venez toutes les belles (*M. Alexander*) - La belle aventure (*N. Val*) - Depuis que des bals sont fermés (*R. Thoreau*).

19 h. 30 La causerie de la semaine.

19 h. 40 Noémie Pérugia. Au piano : Marg. André-Chastel. Le temps a laissé son manteau (*J. Leguérny*) - Ma douce Provence est passée (*J. Leguérny*) - Les cloches (*Debussy*) - Romance (*Debussy*).

20 h. Le Radio-Journal de Paris.

20 h. 15 Le programme sonore de Radio-Paris.

20 h. 20 « Music-hall », avec Raymond Legrand et son orch. Quintin Verdu et son ens., Raymond Verney et son ens. tzigane, les Trois Chanterelles, Léo Marjane, Marie-José et Georgius. Présentation de Denis Michel. Y a pas de gaieté sans musique (*Jacqmain*), par R. Legrand. - Tambourins et Guitares (*Fuller*), par Marie-José et Q. Verdu. - Czardas en ut, par R. Verney. - Le cinco (*Scotto-Legrand*), par R. Legrand. - Voulez-vous du rythme (*Y. de Bie*), L'amour est extraordinaire (*J. Drlessen*), par les

Trois Chanterelles. - Jom (*Lopez*), par Marie-José et Q. Verdu. - Accélération (*J. Strauss*), par R. Verney. - Pluie sur la rivière (*Meslier*), par R. Legrand. - Il en était (*Warms*), Totor est un tétu (*Clamens*), Les deux commères (*Rancuren*), par Georgius. - Les deux guitares (*Makharoff*), par R. Verney. - El regredo (*Q. Verdu*), par Q. Verdu. - L'âme au diable (*Gasté*), Je suis avec toi (*Louiguy*), Bagatelle (*Lucchesi*), par Léo Marjane. - Carillon (*Rolland*), par Raymond Legrand. - El baquiano (*Bardi*), par Q. Verdu. - Le gangster aimait la musique (*L. Blanc*), par R. Legrand.

22 h. Le Radio-Journal de Paris.

22 h. 15 Résultats sportifs.

22 h. 20 L'heure du cabaret : « Le Venet ». Présentation de René Laporte.

23 h. « Les personnages célèbres racontés par leurs descendants : « Théodore Botrel », par sa fille, Léna Botrel.

23 h. 15 Musique de chambre avec Alexandre Tcherepnine, le Quatuor Loewenguth, Camille Maurane et Jacques Février.

Andante du 1^{er} quatuor (*P. Tchaikowsky*), par le quatuor Loewenguth. - Trois mélodies : Nuits étoilées, Ah! qui brûla d'amour, Sérénade (*P. Tchaikowsky*), par Camille Maurane et Alexandre Tcherepnine. - Fantaisie (tableaux) pour deux pianos : Barcarolle, La nuit... l'amour, Les larmes, Pâques (*S. Rachmaninoff*), par Jacques Février et Alexandre Tcherepnine.

24 h. Le Radio-Journal de Paris.

0 h. 15 Les grands orchestres de danse.

Daphné (*D. Reinhardt*), par Sarane Ferret et le Quintette de Paris. - En la plantation (*Orefiche*), par l'orch. Lecuona. - Refrain sauvage (*Lopez-Hiegel*), par Aimé Borelli et son orch. - Prière à Zumba (*Lara*), par Ramon Mendizabal et son orch. - Nuages (*D. Reinhardt*), par Alix Combelle et le Quintette du Hot-Club de France.

0 h. 30 Fin d'émission.

Nous apprenons avec beaucoup de peine la mort de notre camarade Fred Chauveau, discolthécaire de Radio-Paris. Nous présentons à notre amie Hélène Garaud, sa compagne, et à sa famille, l'expression de nos condoléances émues.

Souvenirs sur Antoine

(Suite de la page 4.)

La gloire, à défaut de l'argent, lui était venue. Il avait mis, en véritable apôtre, les places de son théâtre à très bon marché et les recettes ne couvraient pas les dépenses. Ce grand travailleur devait employer une partie de son temps à lutter contre ses créanciers, et comme les couilluses de sa maison ne favorisaient pas la galanterie, il ne trouvait guère de commanditaires. Vint un temps où ce héros, digne d'être peint par Balzac, se sentit las et sur les boulets. Il s'associa avec Paul Gnisty pour diriger l'Odéon, mais son caractère impérieux ne pouvait s'accommoder d'un associé. Il reprit donc la route, fit des tournées jusqu'au moment où, sous la pression de l'opinion publique, on lui donna enfin, et pour lui seul, le second Théâtre-Français.

Il eût semblé qu'il était sauvé. Mais la subvention était maigre et Antoine était prodigue. Quand il eut en mains ce vaste théâtre, il ne songea plus qu'à réaliser les grands rêves qu'il avait couvés dans sa petite maison du boulevard de Strasbourg. Sans renier ses origines réalistes, incité d'ailleurs par la tradition classique de l'institution, il voulut au moins, de fois à autre, se payer le luxe de monter à sa façon de grands chefs-d'œuvre.

Mais il le fit avec un souci de la vérité — chacun a sa vérité — qui ne tarda pas à le ruiner. Il faut l'avoir vu, sur le plateau, mettant en scène la « Psyché » de Corneille ou le « Jules César » de Shakespeare, pour comprendre à quel point cet artiste, la proie d'un idéal, pouvait perdre la notion du possible. Pour dresser une machinerie de féerie ou reconstituer le Forum, il eût ruiné la France.

La guerre de 1914 vint le tirer de cette situation sans issue. Antoine rentra peu à peu dans l'ombre, au moins comme directeur de théâtre. Il avait fait école et si lui-même ne professait plus, il pouvait se rendre compte qu'il n'avait pas travaillé inutilement. Les meilleurs metteurs en scène d'aujourd'hui, Copeau, Jouvet, Baty, Dullin, sont plus ou moins ses fils, des fils parfois seulement trop oublieux de leur père. Aujourd'hui, il n'est pas un acteur, même dans le fond des provinces, qui joue et se tienne en scène comme on le faisait avant le Théâtre Libre : on a même poussé à l'outrance, parfois, les utiles réformes qu'il avait apportées. La plupart des véritables auteurs dramatiques qu'il avait accueillis, dans la truculente verdure de leur jeunesse, avaient fait leur chemin et quelques-uns avaient, grâce à lui, assuré leur nom contre l'oubli. Si le goût du naturalisme qu'il avait imposé un moment est retourné au pays des vieilles lunes, il a rendu impossibles à la scène certains accents et certaines attitudes. Ce qu'il y avait de durable dans son œuvre a subsisté et, si on ne le remarque plus, c'est que son apport original est devenu la règle.

De tout cela, lui-même pouvait se rendre compte et tromper ainsi la légitime amertume qu'il éprouvait parfois, au cours de ces années où il était privé de son élément, d'avoir tant œuvré sans avoir personnellement mieux assuré l'automne de sa propre vie. Il monta quelques films sans qu'on reconnût la griffe du lion. Quand il prenait place dans son fauteuil à une répétition générale — il fit jusqu'au seuil de cette guerre la critique dramatique du « Journal » — il mesurait cependant la tâche qu'il avait accomplie au cours de sa laborieuse carrière. Il comprenait qu'une partie au moins de l'œuvre qu'il avait souhaité accomplir avait été réalisée et que son nom resterait à jamais associé à l'histoire du théâtre français — et même du théâtre tout court. Etant donné l'amour qu'il avait eu pour cet art, ce fut là, assurément, sa suprême consolation.

Georges Grappe.

Ecole complète du Comédien. Auditions et inscriptions. Dim. 14 nov., de 10 h. à midi. Club de France, 240 bis, boulevard Saint-Germain.

QUAND L'AUTOMNE — DES MENSONGES
JE SAIS QU'UN JOUR — PRIÈRE A LA NUIT

..... 4 très belles chansons de film

Enregistrées par LUCIENNE DELYLE

40 Ans de Chansons

14 novembre

OPÉRETTES ET MUSIQUE JOYEUSE

18 novembre



QU'il est beau, riche, élégant, ce Théâtre des Champs-Élysées, dans lequel, dimanche 14 novembre, à 20 h. 20, nous entendrons, d'abord sous la conduite de Victor Pascal, puis sous celle de Richard Blareau, « QUARANTE ANS DE CHANSONS », un Concert Public de Radio-Paris.

Certes, ce théâtre est un digne cadre pour les vedettes qui, accompagnées par l'Orchestre de Casino de Radio-Paris, vont évoquer, d'abord, la Belle Époque, celle de 1900, que présenteront Marcel Sicard et Simone Max. Mais je voudrais fermer les yeux, et non les oreilles, et me retrouver pour entendre les chansons qui figurent au programme, dans le vieux cadre de la Scala ou de l'Eldorado. C'est là que, dans ma jeunesse, pour vingt sous, j'ai vu défiler sur la scène tous ces chanteurs à voix, toutes ces fines diseuses, ces comiques qui couvraient leur talent, — car ils en avaient, et beaucoup — sous des oripeaux de grotesques. J'y ai entendu, bien vieilli d'ailleurs, Paulus chanter *Le Père la Victoire* et *En revenant de la revue*; Polin, le tringlot maladroit, dissimulant sous sa balourdise ses qualités de chanteur et d'incomparable discursif. J'ai encore, au fond de mes yeux, Mayol, jeune et alerte, la boutonnière déjà fleurie de ce bouquet de muguet, qu'il arborait en toute saison même en plein hiver, et auquel il attribuait sa chance. C'était Fragson, quittant vingt fois de suite, à grandes enjambées, son piano, vers lequel le ramenaient les applaudissements de ses fidèles, désireux de reprendre à gorge déployée, avec lui, le refrain. Et Paulette Darthy, reine des valseuses, et Mistinguett, petite débutante qui affrontait la rampe avec l'audace de ses vingt ans et qui, déjà, chantait surtout avec ses jambes.

Théodore Botrel, le barde en chapeau bordé de velours, nous disait *La Paimpolaise*, *Le Petit Grégoire*, *M. de Charette* et tout ce répertoire qui tournait les pensées vers sa Bretagne.

Pauvre Dranem, son esprit était fin et délicat, plein d'une bonté infinie déchaînant le rire par l'enveloppe grotesque sous laquelle il cachait son talent et son cœur d'or.

C'était aussi là que triomphaient les gommeuses, un genre qui a totalement disparu. La jupe courte, froufroulante, les jambes gainées de soie noire, le corsage largement décolleté, deux douzaines de plumes d'autruche sur la tête, la canne à la main et le monocle à l'œil, elles chantaient des choses souvent idiotes, mais entraînantes, qui toujours prenaient fin par un coup de pied au ciel ou un grand écart. C'est là qu'on les attendait et mieux valait pour leur succès d'être agiles que d'avoir une voix de cristal.

Oui, c'était la belle époque ! Les genres étaient variés. Il y avait déjà des chanteurs de charme, mais ils étaient aussi des chanteurs à voix. On ne leur aurait pas pardonné la demi-teinte, qui n'était pas admise à la Scala. Elle était réservée aux chansonniers qui, eux, étaient bien obligés de l'employer car elle était la limite extrême de leur organe. Montoya chantait avec un seul poumon; Delmet qui disait délicieusement ses bluettes aurait utilisé un amplificateur, si cet accessoire avait été connu. Seul, peut-être, Marcel Legay était capable de tonitruer et je vous prie de croire qu'il ne s'en privait pas.

Nous ne verrons plus la Scala, ni l'Eldorado. Il ne reste guère de cette époque que le Petit Casino, l'Européen et Bobino. Donnons donc à *Quarante ans de chansons* le beau cadre des Champs-Élysées, et écoutons, dimanche. Priolet nous chan-

ter *Les Flots bleus*, et *Ah ! ce qu'on s'aimait*, qui firent pleurer les midinettes. Lily Duverneuil fera revivre la gommeuse. *J'veux pas que tu m'embrasses sur la bouche*, lui entendrons-nous dire, avec regret. Louis Lynel chantera *Le vieux Mendiant*. Nous penserons au « *Chat Noir* ». Dranem revivra, grâce à Mylos qui l'évoquera sur la scène; enfin, Bordas ne croira pas déchoir en nous donnant une imitation de Thérèse dans *La Femme à barbe*. Attention, Alléhaut ! C'est de l'anachronisme et ça sort bigrement du cadre des quarante ans, car si j'ai connu, il y en a soixante, Thérèse, elle était une très vieille dame, dans ce petit pavillon d'Asnières, si coquet à l'époque, et qui est aujourd'hui, si je ne me trompe, un atelier de mécanique.

Cette première partie prendra fin sur *La Patrouille Turque*. Encore un souvenir, car c'est elle qui accompagnait, vers 1895, nos pas, un peu chancelants, quand nous descendions, au soleil levant, les escaliers de la Kasba d'Alger pour regagner le quartier.

Dans la seconde partie intitulée : « *Le bon jeune temps* », et présentée par Marc Lanjean et Lita Recio, Richard Blareau est plus moderne et son programme réveille moins de souvenirs. Il est d'hier et même d'aujourd'hui. Georgius, Charles Trenet, André Claveau qui chantent dans cette seconde partie sont toute l'époque actuelle, comme Gabaroché, Maurice Yvain et Borel-Clerc. Pourtant, Mistinguett nous fera revivre un peu dans le passé avec *J'en ai marre*, et Georgius nous fera songer à l'avant 1914 en nous disant que *Ses parents sont venus le chercher*.

Souvenirs de jeunesse très doux. Certes, ils ne sont pas au goût d'aujourd'hui, et ces braves gens d'autrefois, s'ils revenaient, n'entendraient pas les midinettes chanter en chœur les chansons que, de leur temps, tous fredonnaient. La nouvelle école est différente. Elle a aussi son charme, mais traduit-elle bien la joie de vivre ? Elle porte peut-être l'empreinte de l'existence qui est la nôtre !

Le jeudi suivant, 18 novembre, à 20 h. 20 le Théâtre des Champs-Élysées abritera un concert d'un autre genre. Ce ne sera pas cette fois du café-concert, mais de la musique plus sérieuse, encore que légère. Sous la direction de Josef Holzer, avec le concours de Janine Micheau, Christiane Gaudel, Franz Vroons, René Hérent et la chorale Emile Passani, l'Orchestre Lyrique de Radio-Paris nous jouera de l'opérette, surtout viennoise.

Après l'ouverture des *Cloches de Corneville*, hommage rendu à Robert Planquette, on entendra *Scènes de bal*, de Josef Hellmesberger, et le deuxième acte de cette *Veuve Joyeuse* de Franz Lehar, qui fit le tour du monde. Puis, Franz Vroons nous fera connaître l'air du ténor de *Giudetta* et c'est sur *Femmes de Vienne* que clôturera la première partie, présentée par Roger Blanc.

Franz Lehar, à bien réfléchir, appartient, lui aussi, à la belle époque. Sa *Veuve Joyeuse* attirait les spectateurs parisiens bien avant 1914. Déjà, les heures exquises nous gnaient et parfois même cette troublante volupté qu'il a su si bien traduire. Lehar n'a pas vieilli, nous éprouvons toujours le même plaisir à l'entendre, comme nous aimons aussi *La Mascotte* et *La Fille de Mme Angot*. La bonne qualité sait supporter les années.

Enfin, pour terminer ce concert, voici, présenté par Maurice Martelier, *Raymond Legrand et son orchestre*. A celui-ci, on ne pourra reprocher le manque de gaieté. Quel boute-en-train, et qu'il fait bon l'entendre ! Il est le remède contre toute mélancolie et renvoie, dans la nuit noire, les auditeurs chez eux avec des idées roses. C'est si rare que de partir en gaieté !

Jacques Tilly.

Une heure
chez

RENÉE FAURE

Sociétaire de la Comédie Française

et RENAUD MARY

QUAND j'ai connu Renée Faure, débutant au Conservatoire, elle n'avait qu'une scène « Psyché » qu'elle animait d'une poésie délicate. Elle nimbait déjà ce personnage de la même aureole spirituellement pure dont elle marque chacune de ses créations à l'écran.

Renée Faure devait-elle se contenter du rôle de l'amoureuse sensible et romantique ?

Non, car déjà émanant d'elle une autorité sans réplique, une force de persuasion, un accent direct et personnel qui centrent immédiatement sur elle l'attention du public.

Ainsi fut-elle une intrépide *Viola* dont le travesti dans *La Nuit des Rois* ne faisait qu'accuser une autorité peu commune, avant d'être une vénérable Infante dans *La Reine morte*.

Si l'on songe au répertoire, on évoque Camille et l'on souhaite voir la plus jeune sociétaire du Théâtre-Français dans ce rôle.

Renée Faure avoue qu'il en est question et que M. Jean-Louis Vaudoyer, administrateur de la Comédie-Française, lui a demandé de jouer *On ne badine pas avec l'amour*, ainsi que *Les Caprices de Marianne*. Mais elle hésite encore beaucoup :

— Je me trouve trop jeune, dit-elle avec modestie.

Et comme, sur cette phrase, Renaud Mary vient d'entrer, cela me permet de demander à Renée Faure qui n'est guère bavarde quand il s'agit de parler d'elle-même :

— Demandez-vous conseil à votre mari pour accepter un rôle ?

— Toujours, car j'ai une grande admiration pour lui. Vous le connaissez comme comédien. Le connaissez-vous comme poète ? Il écrit des vers charmants que j'ai souvent dits au cours de galas.

Renaud Mary vient de rougir légèrement, et pour masquer sa gêne, il tente de se mettre en colère :

— En effet !... Madame me demande des conseils, mais elle se garde bien de les suivre. Renée ne fait jamais que ce qu'elle veut et je délie qui ce soit sur cette modeste terre de l'influencer, ne fut-ce que d'une façon passagère.

— En somme, Renaud Mary, que pensez-vous de Renée Faure ? A-t-elle le caractère d'ange que l'écran nous fait espérer ?

— Mon Dieu, oui ! plaisante Renaud Mary, s'il est vrai que, selon la vieille formule, « avoir mauvais caractère, c'est avoir du caractère ». Renée possède, à mon sens, un optimisme et une philosophie imbattables. Elle fait son chemin sans s'occuper des petits côtés de la vie et s'il lui plaît d'élever un lapin vivant, elle l'installe chez elle.

Pour donner raison à ceci, un de ces animaux à longues oreilles vient de faire irruption dans le salon où nous nous trouvons.

Renée Faure se met à rire :

— Il s'appelle Rikitikitaki. Il est aussi bien dressé qu'un jeune chien et il adore la T.S.F. devant laquelle il s'installe en ayant l'air d'écouter très attentivement.

Renaud Mary a, lui aussi, son jouet, moins encombrant, il est vrai. C'est une remarquable collection de figurines représentant les reines, rois et grands hommes de France. Tous ces petits personnages sont installés sur de menus cartons où sont indiquées minutieusement quelques notes biographiques rappelant leurs exploits.

Renaud Mary est « fou » de sa collection et il compte bien que celle-ci fera d'Emmanuelle un puits de science en histoire.

Au fait, vous ne connaissez pas Emmanuelle ? C'est un petit bout de femme de trois ans, aux grands yeux étonnés dont on cite déjà les mots. Elle en a de charmants et de... désastreux, selon l'opinion de ses parents.

Dans la première catégorie, on range celui-ci : Emmanuelle souffrait ces jours-ci de malencontreux petits boutons qui l'empêchaient de s'asseoir et cela lui fit poser à son père cette question innocente :

— Puisque mon petit derrière est cassé, tu ne peux pas m'en acheter un autre ?

Où Emmanuelle se révèle une enfant terrible, c'est quand elle s'exclame subitement au milieu de ses jeux et en regardant ses parents :

— Ça, c'est un « bide » !...

Renée Faure et Renaud Mary sont consternés mais ne peuvent que battre leur coulpe, car ce n'est pas Rikitikitaki qui a appris à Emmanuelle ce mot-là...

Je n'ai pas voulu quitter mes amis sans leur demander quels sont leurs projets immédiats.

Renaud Mary m'a confié que Renée Faure se préparait à tourner le prochain film de Christian-Jaque, film qui se déroulera dans la montagne.

Quant à Renaud Mary, ajoute Renée Faure, en me reconduisant, il est fort occupé par l'organisation de tournées, dont la première : *Jean de la Lune*, interprété par Marcelle Gabarre et Jacques Charron, tous deux de la Comédie-Française, est sur le point de partir.

En outre, il tourne en ce moment *Coup de tête*. Epoux d'une sociétaire dans la vie, il est fiancé à une sociétaire dans le film, puisqu'il a pour partenaire Gisèle Casadesus.

Marie-Laurence.



« Vous rappelez-vous, Renée, la vieille maison de la rue de Madrid ? semble dire Renaud Mary, en évoquant le visage de Georges Le Roy, professeur au Conservatoire et témoin de leur mariage.



Renée Faure chante et s'accompagne elle-même. La voilà aux prises avec une difficulté. Renaud Mary est perplexé également. Debussy ne révèle pas facilement son secret.



Renée Faure adore les poèmes, mais Renaud Mary semble préférer l'étude de son Racinet.

(Photos Harcourt.)

RADIODIFFUSION NATIONALE

CHAÎNE DU JOUR : Jusqu'à 19 h. 15 : Grenoble-National (514 m. 60, 583 kcs) - Limoges National (335 m. 20, 895 kcs) - Lyon-National (463 m., 648 kcs) - Marseille-National (400 m. 50, 749 kcs) - Montpellier-National (224 m., 1339 kcs) - Nice-National (253 m. 20, 1185 kcs) - Paris-National (386 m. 60, 776 kcs) - Toulouse-National (386 m. 60, 776 kcs) - Nice-National : de 6 h. 30 à 8 h. 45 ; de 9 h. 45 à 14 h. ; de 15 h. à 22 h.15.

CHAÎNE DU SOIR : De 19 h. 30 à 21 h. 18, Emission nationale à grande puissance sur 386 m. 60 ; Grenoble-National et Nice-National - Limoges-National et Nice-National à puissance réduite.

CHAÎNE DE NUIT : De 21 h. 45 à 24 h. : Emission Nationale à grande puissance sur 386 m. 60. Limoges-National et Nice-National à puissance réduite jusqu'à 22 h. 15.

DIMANCHE 14 NOV.

7.30 Radio-Journal de France ; 7.45 Principales émissions de la journée ; 7.48 Leçon de culture physique ; 8.05 L'Agenda de la France, par Adhémair de Montgon ; 8.10 Disques ; 8.15 Programme sonore ; 8.30 Radio-Journal de France ; 8.45 Service religieux ; 9.10 Les jeux de la semaine, avec l'Orchestre Lapeyronnie ; 9.37 Principales émissions de la journée ; 9.40 Courrier des auditeurs ; 9.50 Relève de la Garde et envoi des Couleurs devant l'Hôtel du Parc, à Vichy, en présence du Chef de l'Etat ; 10.10 Messe célébrée en la cathédrale d'Auxerre ; 11.25 Variétés ; 12. Leurs débuts : Grandes vedettes et grands virtuoses : Paul Colline ; 12.30 Radio-Journal de France ; 12.40 Radio-Légion Actualités ; 12.43 Principales émissions de la journée ; 12.45 « L'Alphabet de la Famille » : « Georges et Françoise ont la primeur de deux grands films » ; 13.30 Radio-Journal de France ; 13.45 Appel pour nos prisonniers ; 13.47 Transmission du Théâtre National de l'Opéra-Comique : « Mignon », opéra-comique en trois actes et quatre tableaux ; 17.15 Match de tennis Petra-Cochet, reportage par Jacques Sallebert ; 17.30 Radio-Journal de France ; 17.35 Reportage par Georges Briquet du match de football « Ile-de-France-Guyenne », disputé au Parc des Princes ; 17.50 Transmission du concert donné par l'Orchestre de l'Association des Concerts Padeloup, sous la direction de Francis Cebron, avec Françoise Landowsky ; 19.15 Disques ; 19.30 Radio-Journal de France ; 19.40 Chronique de Philippe Henriot ; 19.50 Principales émissions de la soirée ; 19.52 « Disons-le en chantant », avec l'Orchestre Pierre Larrieu ; 20.20 « Le Music-Hall du Dimanche » : Les Folies-Belleville ; 20.45 « Toute la valse », avec l'Orchestre Marcel Cariven ; 21.30 Radio-Journal de France ; 21.40 La vie des communes ; 21.45 Emission dramatique : « Boubourouche », pièce en deux actes de Georges Courteline, avec le concours de la Comédie-Française : André Brunot, Julien Bertheau, Louis Seigner, de Rigoult, Lemarchand, Le Goff, Jean Valcourt, Madeleine Renaud ; 22.45 Radio-Journal de France ; Résultats sportifs par Jean Augustin ; 22.50 Principales émissions du lendemain ; 22.53 Reportage ; 23.05 Orchestre Jo Bouillon ; 23.45 Radio-Journal de France ; 23.58 « La Marseillaise » ; 24. Fin des émissions.

LUNDI 15 NOV.

6.30 Radio-Journal de France ; 6.40 Informations paysannes ; 6.45 Pour commencer la journée ; 7.05 Leçon de culture physique ; 7.25 L'Agenda de la France, par Adhémair de Montgon ; 7.30 Radio-Journal de France ; 7.45 Ce que vous devez savoir ; 7.55 Programme sonore de la journée ; 8. Musique légère ; 8.25 Lyon-Magazine ; 8.30 Radio-Journal de France ; 8.45 Chronique de Philippe Henriot ; 8.55 Musique symphonique ; 9.10 Sports, par Jean Augustin ; 9.20 Education nat. ; 9.55 Entraide aux prisonniers rapatriés ; 10. Princ. émiss. de la journée ; 10.02 Horl. parlante, arr. de l'émiss. ; 11.23 Princ. émiss. de la journée ; 11.25 Commun. du Secours National ; 11.30 « Entre deux portes », par Pierre Humbourg ; 11.35 L'actualité littéraire : Les sept jours littéraires ; 12. Orchestre Jo Bouillon, avec Nelly Kay ; 12.30 Radio-Journal de France ; 12.43 Principales émissions de la journée ; 12.45 L'Orchestre Georges Bailly, avec Solange Delmas ; 13.30 Radio-Journal de France ; 13.45 « Les bactéries du soja », par M. Brochon ; 13.50 L'Orchestre de Lyon, dir. Jean Matras ; 14.30 « Ce que disent les jeunes filles », par Martine Rénier ; 14.50 Les écrivains et les livres, par F. de Roux ; 15. Solistes : Simone Hersent et Hortense de Sampigny ; 15.15 Emission dramatique : « Nostalgie », par Georges-Marie Bernanose, avec France Noëlle, Lucy Léger, Lisette Lemaire, Françoise Elgé, Raymond Reynard, Mlle Murano, Yvonne Ducos, Simone Michels, Roger Rudelle, Jean Davy, Jean Toulout, André Varennes, Juliet ; 16.45 Solistes : Lily Laskine et le quatuor Gabriel Bouillon ; 17.30 Radio-Journal de France ; 17.35 Musiciens de chez nous, par Ariane Muratore ; 18. « Roman-Romance » ; 18.30 Pour nos prisonniers ; 18.35 Disque ; 18.40 L'Orchestre Gaston Lapeyronnie, avec Jean Léro ; 19.15 Disques ; 19.30 Radio-Journal de France ; 19.40 La Milice française vous parle ; 19.50 Principales émissions de la soirée ; 19.52 L'Orchestre National, dir. Anton Dewanger ; 21.30 Radio-Journal de France ; 21.40 Radio-Travail, par Désiré Puel et Pierre Forest ; 21.45 « Le kiosque à musique à Madrid en 1890 » ; 22.25 Solistes : Ninette Chassaing et René Chemet ; 22.45 Radio-Journal de France ; 22.50 Principales émissions du lendemain ; 22.53 L'Orchestre de Toulouse, dir. Raoul Guilhot ; 23.45 Radio-Journal de France ; 23.58 « La Marseillaise » ; 24. Fin des émissions.

MARDI 16 NOV.

6.30 Radio-Journal de France ; 6.40 Informations paysannes ; 6.45 Pour commencer la journée ; 7.05 Leçon de culture physique ; 7.25 L'Agenda de la France, par Adhémair de Montgon ; 7.30 Radio-Journal de France ; 7.45 Ce que vous devez savoir ; 7.55 Programme sonore de la journée ; 8. La ronde des métiers : « Les vins du Bordelais » ; 8.30 Radio-Journal de France ; 8.45 « A bâtons rompus », par Paul Demasy ; 8.55 Musique symphonique ; 9.10 Education Nationale ; 9.55 Entraide aux prisonniers rapatriés ; 10. Principales émissions de la journée ; 10.02 Horloge parlante, arrêt de l'émission ; 11.23 Principales émissions de la journée ; 11.25 L'activité sportive des travailleurs français en Allemagne ; 11.30 Chronique

des chantiers de la jeunesse ; 11.35 Solistes : Jeanne Leleu et Joseph Peyron ; 12. L'Orchestre de Salon Henri Comès ; 12.30 Radio-Journal de France ; 12.40 Radio-Légion Actualités ; 12.43 Principales émissions de la journée ; 12.45 Concert de musique variée, dir. Armand Bernard, avec Ginette Guillaumat ; 13.30 Radio-Journal de France ; 13.45 Chronique des travailleurs français en Allemagne ; 13.50 La Musique des Chantiers de la Jeunesse, dir. Commissaire Pardoel ; 14.40 Emission folklorique : « Les chants populaires du Périgord », avec Anne-Marie Guédon et Pierre Gattignau ; 15. Questions de littérature et de langage, par André Thérive : « Le secrétaire des grands hommes » ; 15.20 Solistes : Maurice Amour et Jean Vaugeois ; 15.50 Tableaux de la poésie française : « La jeunesse de Lamartine », par Yvonne Ducos, avec Roger Gaillard ; 16.10 L'Orchestre de Marseille, dir. Pierre Montpelliér, avec M. Silvy, Raymond Bertaud et la Chorale de la Radiodiffusion Nationale ; 17.30 Radio-Journal de France ; 17.35 Solistes : Madeleine de Valmalette, MM. Cahuzac, Jacques Serres et Gil Graven ; 18. L'actualité catholique, par R. P. Roguet ; 18.30 Pour nos prisonniers ; 18.35 Radio-Jeunesse Empire ; 18.40 Variétés : Orchestre du Normandie, dir. Jacques Méthén, avec Jean Raphaël ; 19.15 Disques ; 19.30 Radio-Journal de France ; 19.40 Guerre et diplomatie, par Léon Boussard ; 19.50 Principales émissions de la soirée ; 19.52 Emission dramatique : « La Parisienne », pièce en trois actes de Henry Becque, avec Edwige Feuillère, Juliette Verneuil, Jean Davy, Pierre Morin, Aymé Jean, Lucien Fresnac ; 21. Emission dramatique : « Les Honnêtes Femmes », comédie en un acte de Henry Becque, avec Fernand Fabre, Lily Siou, Françoise Brohan, Louise Sleyès ; 21.30 Radio-Journal de France ; 21.40 Emission du Commissariat Général aux Questions juives ; 21.45 Charles Hary et son orchestre, avec Tommy Desserre ; 22.45 Radio-Journal de France ; 22.50 Principales émissions du lendemain ; 22.53 L'Orchestre de Marseille, dir. Julien Prévost, avec Renée Page et Noël Prado ; 23.45 Radio-Journal de France ; 23.58 « La Marseillaise » ; 24. Fin des émissions.

MERCREDI 17 NOV.

6.30 Radio-Journal de France ; 6.40 Informations paysannes ; 6.45 Pour commencer la journée ; 7.05 Leçon de culture physique ; 7.25 L'Agenda de la France, par Adhémair de Montgon ; 7.30 Radio-Journal de France ; 7.45 Ce que vous devez savoir ; 7.55 Programme sonore de la journée ; 8. Musique légère ; 8.25 Lyon-Magazine ; 8.30 Radio-Journal de France ; 8.45 Disques ; 8.55 Musique symphonique ; 9.10 Education nationale ; 9.55 Entraide aux prisonniers rapatriés ; 10. Principales émissions de la journée ; 10.02 Horloge parlante, arrêt de l'émission ; 11.23 Principales émissions de la journée ; 11.25 Radio-Travail ; 11.30 « Entre deux portes », par Pierre Humbourg ; 11.35 Solistes : Pierre, Etienne et Jean Pasquier ; 12. Orchestre Gaston Lapeyronnie ; 12.30 Radio-Journal de France ; 12.43 Principales émissions de la journée ; 12.45 L'Orchestre de la Radiodiffusion Nationale, dir. William Cantrelle, avec Renée Camia ; 13.30 Radio-Journal de France ; 13.45 Légion des Volontaires français contre le bolchevisme ; 13.50 L'Orchestre de Lyon, dir. Maurice Babin ; 14.50 « Flaubert en Orient », par René Jeanne ; 15.20 Solistes : Aline Van Barentzen et Irène Joachim ; 16. Emission féminine ; 16.35 Cinq minutes d'entraide, par Renée Rigon ; 16.40 Dialogues intimes : « Les Complices », par Georges Hoffmann, avec Madeleine Silvain, Fernand Fabre, Jean Clarens ; 17. L'Orchestre Jerry Mengo ; 17.30 Radio-Journal de France ; 17.35 Emission dramatique : « Solitude », par Marc Dornier, avec Hieronimus, François Vibert, Robert Moor, René Wilmet, Yvonne Farvel, Gine Réty ; 18. Musique de chambre ; 18.30 Pour nos prisonniers ; 18.35 Le combat français quotidien, par Roger Delpeyrou ; 18.40 « Chansons d'hier et d'aujourd'hui » ; 19.15 Disques ; 19.30 Radio-Journal de France ; 19.40 Le point de politique intérieure ; 19.50 Principales émissions de la soirée ; 19.52 Emission lyrique : « Turandot », drame lyrique en trois actes de G. Puccini, orch. Radio-Lyrique et chœurs de la Radiodiffusion Nationale, dir. E. Bozza ; 21.30 Radio-Journal de France ; 21.40 Chronique de François Chasseigne ; 21.45 Le Jazz Symphonique de la Radiodiffusion Nationale, dir. Jo Bouillon ; 22.25 Solistes : le quatuor de clarinettes Gaston Hamelin ; 22.45 Radio-Journal de France ; 22.50 Principales émissions du lendemain ; 22.53 Contes et Légendes de France : « Le Château de Pressure » ; 23.20 Alec Sinivaine et sa musique douce ; 23.45 Radio-Journal de France ; 23.58 « La Marseillaise » ; 24. Fin des émissions.

JEUDI 18 NOV.

6.30 Radio-Journal de France ; 6.40 Informations paysannes ; 6.45 Pour commencer la journée ; 7.05 Leçon de culture physique ; 7.25 L'Agenda de la France, par Adhémair de Montgon ; 7.30 Radio-Journal de France ; 7.45 Ce que vous devez savoir ; 7.55 Programme sonore de la journée ; 8. Disques ; 8.10 « L'actualité chez les jeunes » ; 8.30 Radio-Journal de France ; 8.45 Musique symphonique ; 9.10 Education nationale ; 9.55 Entraide aux prisonniers rapatriés ; 10. Principales émissions de la journée ; 10.02 Horloge parlante, arrêt de l'émission ; 11.23 Principales émissions de la journée ; 11.25 Chronique coloniale ; 11.30 Il nous faut des jardins ; 11.35 Emission enfantine : La voix des fées ; 12.15 Soliste : Hélène Pignari ; 12.30 Radio-Journal de France ; 12.40 Radio-Légion Actualités ; 12.43 Principales émissions de la journée ; 12.45 « Le journal

de Bob et Bobette » ; **13.30** Radio-Journal de France ; **13.45** Secours National ; **13.50** Disques ; **14.05** Transmission du Théâtre National de l'Odéon ; « La Vie et la Mort du Roi Jean », de William Shakespeare, cinq actes (onze tableaux), avec Henri Rollan, Roger Weber, Mme Juliette Verneuil, Jacques Eyser ; **17.30** Radio-Journal de France ; **17.35** « L'initiation à la musique », par Emile Vuillermoz ; **18.30** Emission de la Loterie Nationale ; **18.35** Visages de France, par Andrée Homps ; **18.40** Emission pour les jeunes : « Quinze Ans » ; **19.15** Disque ; **19.30** Radio-Journal de France ; **19.40** Chronique de Paul Creyssel ; **19.50** Principales émissions de la soirée ; **19.52** Gala à la Gaité-Lyrique, organisé à l'occasion du tirage de la Loterie Nationale : « Les Tréteaux de Paris », présentation A.-M. Julien, orchestre Richard Blareau ; **21** L'Orchestre National, sous la direction de D.-E. Inghelbrecht ; **21.30** Radio-Journal de France ; **21.45** Résultats du tirage de la Loterie Nationale ; **21.55** Suite du concert donné par l'Orchestre National ; **22.45** Radio-Journal de France ; **22.50** Principales émissions du lendemain ; **22.53** Disques ; **23.10** L'Orchestre de Toulouse, dir. R. Guilhot ; **23.45** Radio-Journal de France ; **23.58** « La Marseillaise » ; **24**. Fin des émissions.

VENDREDI 19 NOV.

6.30 Radio-Journal de France ; **6.40** Informations paysannes ; **6.45** Pour commencer la journée ; **7.05** Leçon de culture physique ; **7.25** L'Agenda de la France, par Adhémar de Montgou ; **7.30** Radio-Journal de France ; **7.45** Ce que vous devez savoir ; **7.55** Programme sonore de la journée ; **8**. Musique légère ; **8.30** Radio-Journal de France ; **8.45** Chronique de Paul Creyssel ; **8.55** Musique légère ; **9.10** Education nationale ; **9.55** Entraide aux prisonniers rapatriés ; **10**. Principales émissions de la journée ; **10.02** Horloge parlante, arrêt de l'émission ; **11.23** Principales émissions de la journée ; **11.25** L'activité sportive des travailleurs français en Allemagne ; **11.30** « Entre deux portes », par Pierre Humbourg ; **11.35** « Aux quatre vents de Paris » ; **12**. Concert donné sous la direction de Louis Desvingt, avec Jane Bertrand, Renée Page, Dane Delbruyère, Raymond Bertaud, Albert Mainart, Noël Prado, Théo Desomer, Henri Rabanit et Max André, Chorale de la Radiodiffusion Nationale, chef des chœurs : Pierre Monier, présentation par Marianne Monestier, - « Les Vingt-Huit Jours de Clairette », vaudeville-opérette (Victor Roger) ; **12.30** Radio-Journal de France ; **12.43** Principales émissions de la journée ; **12.45** Suite du concert donné sous la direction de Louis Desvingt : « Passionnement », comédie musicale (André Messager) ; **13.30** Radio-Journal de France ; **13.50** L'Orchestre Radio-Symphonique, dir. Maurice Babin ; **15.15** « Les musiciens à travers leur correspondance : Liszt », par Emmanuel Bondeville ; **15.30** Solistes : Maurice Maréchal, Henriette Roget et Ginette Guillaumat ; **16**. « Chansons et danses de France » ; **16.30** « La connaissance du monde » ; **17**. L'Orchestre Charles Hary ; **17.30** Radio-Journal de France ; **17.35** Récital Mary Marquet : « Les poètes tragiques : Corneille » ; **17.55** L'actualité protestante ; **18.10** Concert d'orgue par M. Léonce de Saint-Martin ; **18.30** Pour nos prisonniers ; **18.35** Emission du Commissariat général aux Questions juives ; **18.40** « Chansons d'amour, chansons de toujours » ; **19.15** Disques ; **19.30** Radio-Journal de France ; **19.40** Chronique de la Légion française des combattants et des volontaires de la Révolution Nationale ; **19.50** Les principales émissions de la soirée ; **19.52** Disques ; **20**. L'Orchestre de chambre de la Société des Concerts du Conservatoire, dir. Alfred Cortot ; **21.25** En feuilletant Radio-National ; **21.30** Radio-Journal de France ; **21.40** Radio-Travail, par Désiré Puel et Pierre Forest ; **21.45** « De Jazz en Jazz » ; **22.25** « La musique de perdition », un conte de Maurice Barrès ; **22.45** Radio-Journal de France ; **22.50** Annonce des émissions du lendemain ; **22.53** Concert, dir. Julien Prévost, avec Lilian Desgraves et Pierre Mercadel ; **23.45** Radio-Journal de France ; **23.58** « La Marseillaise » ; **24**. Fin des émissions.

SAMEDI 20 NOV.

6.30 Radio-Journal de France ; **6.40** Informations paysannes ; **6.45** Pour commencer la journée ; **7.05** Leçon de culture physique ; **7.25** L'Agenda de la France, par Adhémar de Montgou ; **7.30** Radio-Journal de France ; **7.45** Ce que vous devez savoir ; **7.55** Programme sonore de la journée ; **8**. Musique légère ; **8.25** Lyon-Magazine ; **8.30** Radio-Journal de France ; **8.45** Chronique de la Légion française des combattants et des volontaires de la Révolution Nationale ; **8.55** Disques ; **9.10** Education nationale ; **9.55** Entraide aux prisonniers rapatriés ; **10**. Principales émissions de la journée ; **10.02** Horloge parlante, arrêt de l'émission ; **11.23** Principales émissions de la journée ; **11.25** Disques ; **11.30** Radio-Jeunesse Aviation ; **11.35** Musique de la Garde personnelle du Chef de l'Etat, dir. Pierre Dupont ; **12.30** Radio-Journal de France ; **12.40** Radio-Légion Actualités ; **12.43** Principales émissions de la journée ; **12.45** Orchestre Jo Bouillon et Jacqueline Moreau ; **13.30** Radio-Journal de France ; **13.45** Echos des Flandres françaises, par Jean-Serge Debus ; **13.50** « Noir et blanc... Blanches et noires » ; **14**. « Saint Louis », par le duc de Levis-Mirepoix ; **14.20** Le Livre de la Semaine, par François de Roux ; **14.30** Musique tzigane ; **15.25** En feuilletant Radio-National ; **15.30** Emission dramatique : « Les Hanneçons », comédie en trois actes de Brioux, avec Henri Guisot, Jacques Baumer, Bervil, Sam Max, Charles Lavialle, Parysis, Lucienne Givry, Claude Oldy, Louise Sieyès, Mme Tamary, Yvonne Villeroy ; **17**. Soliste : Jeanne-Marie Darré ; **17.15** Reportage ; **17.30** Radio-Journal de France ; **17.35** Emissions régionales ; **18**. « Le studio des jeunes » ; **18.30** Pour nos prisonniers ; **18.35** Sports, par Jean Augustin ; **18.40** « Les nouveaux de la chanson et les chansonniers de Paris » ; **19.15** Disques ; **19.30** Radio-Journal de France ; **19.40** Confidences au pays, par André Demaison ; **19.50** Principales émissions de la soirée ; **19.52** Emission lyrique : « Sans tambour ni trompette », opérette en trois actes de Henri Casadesus, avec l'orchestre dir. Henri Casadesus, chorale de la Radiodiffusion Nationale, Lucien Lovano, Georges Foix, Peyron, Tarquini d'Or, Jane Montange, Renée Camia, Dardignac, Blanche Delimoges, Andrée Cuvillier ; **21.30** Radio-Journal de France ; **21.40** La question juive ;

21.45 Les énigmes de l'histoire : « La mort mystérieuse de la marquise du Parc » ; **22.15** « Le Music-Hall de tous les temps » ; **22.45** Radio-Journal de France ; **22.50** Principales émissions du lendemain ; **22.53** Reportages ; **23.05** L'orchestre Gaston Lapeyronnie et Léo Marjane ; **23.45** Radio-Journal de France ; **23.58** « La Marseillaise » ; **24**. Fin des émissions.



RENNES - BRETAGNE

(288 mètres)

LUNDI 15 NOV.

La Bretagne agricole. **19**. La ruche divisible, par Louveaux ; **19.09** Gounid an ed (La culture des céréales), par Ar C'Houer Kozh ; **19.15** Fin de l'émission.

MARDI 16 NOV.

18.30 Les sabotiers de Fougères, présentation de contes en patois du pays fougérais par Gaïd Corvaisier, Harrisson et Chérel ; **19**. La Haute-Bretagne, La Vilaine, fleuve breton, par Ronan Pichery ; **19.05** Pour une croisade de la chanson gallo, par Joël de Villiers ; **19.15** Fin de l'émission.

MERCREDI 17 NOV.

La Bretagne maritime. **19**. Cause de la prospérité du commerce maritime en Bretagne au XVII^e et au XVIII^e siècles, par Dre Ar Mor ; **19.08** Brest Emporium Europat (Brest Emporium Européen), par R. Tassel ; **19.15** Fin de l'émission.

JEUDI 18 NOV.

L'Institut celtique de Bretagne. **19**. Le biniou et la bombarde ne sont pas morts, par Trevezel ; **19.09** Kelc'h keltiek Roazhon (Le Cercle celtique de Rennes), par Tranwez ; **19.15** Fin de l'émission.

VENDREDI 19 NOV.

La vie celtique. **19**. Ar re dic'hoantaet (Les indésirables), par Jord Ar Mee ; **19.08** Chansons écossaises : 1) Perak gortoz (Pourquoi attendre) ; 2) An Hunvreou-kaer (Les beaux rêves), avec Yann Dahouet ; **19.15** Fin de l'émission.

SAMEDI 20 NOV.

18.30 Hanter eur bro-wened (La demi-heure vannetaise), avec les « Gwendourion Roazhon » sous la direction de Jos Penpoul ; **19**. La langue bretonne (deuxième cours de breton (nouvelle série), par Andrew Gellig ; **19.10** Bre al levriou hag ar c'helaouennou (A travers les livres et les revues), par Youenn Drezen ; **19.15** Fin de l'émission.



(Photo Jean Guy.)

Michel Ramos qui donnera un concert : Piano Jazz, Rythme, à la Salle Gaveau, le 15 novembre, en soirée.

« Des épis sort le bon grain du succès. »

Belle devise que celle des Editions Les Epis, 14, boulevard des Filles-du-Calvaire, à Paris. Devise qui nous paraît déjà contenir plus que des promesses.

En effet, Jean Sorbier vient de faire quelques remarquables créations avec des œuvres de cette édition, et deux très belles chansons prises par Fred Hébert pour son tour de chant semblent bien vouloir continuer la série de ses succès.



DÉPANNAGE A DOMICILE
en 24 h. - Déplacement 50 fr.
RADIO-PASSY Littre
16, r. J. Bologne, 16^e 22-89

A quoi bon avoir un poste de 2.000 ou 3.000 fr., si vous ne savez pas les langues étrangères ?

BERLITZ vous les enseignera vite, bien et à peu de frais. Prospectus. 31, boul. des Italiens, Paris.

MARIAGES LÉGAUX

EXCLUSIVEMENT
Pour créer ou reconstituer un
FOYER HEUREUX,
adressez-vous en toute confiance à
L'UNION FAMILIALE,
82, boul. Haussmann - PARIS

DEVENEZ RAPIDEMENT ÉLECTRO-TECHNICIEN DIPLOMÉ

en suivant par
Correspondance
Les cours
DE L'ÉCOLE PROF. SUPÉR.
DE RADIO-ÉLECTRICITÉ

51, Bd. MAGENTA, PARIS X^e
DEMANDEZ DOCUMENTATION GRATUITE

Dans notre dernier numéro, une coquille nous a fait modifier le nom de FIRZEL, l'excellent artiste qui connaît actuellement un beau succès à l'Alhambra.

RADIODIFFUSION ALLEMANDE

Europasender West 1648 m. (182 kc.) - Stuttgart 523 m. (574 kc.) - Vienne 507 m. (592 kc.) - Prague 470 m. (628 kc.) - Cologne 450 m. (658 kc.) - Munich 405 m. (740 kc.) - Leipzig 382 m. (785 kc.) - Berlin 357 m. (841 kc.) - Hambourg 332 m. (904 kc.) - Breslau 316 m. (950 kc.) - Königsberg 291 m. (1031 kc.) - Saarbruck 240 m. (1249 kc.), 522 m. 60 (574 kc.).

DIMANCHE 14 NOV.

5. Emission du combattant ; 6. Concert du port de Hambourg ; 7. Informations ; 8. Concert d'orgue ; 8.30 Petite musique ; 9. Notre coffret à bijoux ; 10. Informations ; 10.10 Concert varié ; 11. Sélection de disques ; 11.05 La jeunesse allemande chante ; 11.30 Déjeuner-concert ; 12.30 Informations ; 12.40 Concert populaire allemand ; 14. Informations et Communiqué de guerre ; 14.15 Mélodies variées ; 15. Communiqué de guerre (DS seulement) ; 15. Musique de piano ; 15.30 L'heure du conte ; 16. Ce que souhaitent les soldats ; 17. Informations ; 18. Concert par l'Orchestre Philharmonique de Berlin sous la direction de Wilhelm Furtwängler ; 19. Une heure d'actualités ; 20. Informations ; 20.15 Palette sonore ; 22. Informations ; 22.30 Musique de nuit ; 24. Informations. - Musique pour l'armée.

LUNDI 15 NOV.

5. Emission du combattant ; 5. Musique matinale ; 5.30 Informations ; 6. Concert matinal ; 7. Informations ; 8. Musique du matin ; 9. Informations ; 9.05 Petits riens sonores ; 9.30 Mélodies variées ; 10. Musique de la matinée ; 11. Petit concert ; 11.30 Et voici une nouvelle semaine ; 11.40 Reportage du front ; 12. Musique pour l'arrêt du travail ; 12.30 Informations et aperçu sur la situation ; 14. Informations et Communiqué de guerre ; 14.15 Court instant sonore ; 15. Communiqué de guerre (DS seulement) ; 15. Jolies voix et instrumentistes connus ; 16. Peu connu, mais intéressant ; 17. Informations ; 17.15 Ceci et cela pour votre amusement ; 18.30 Le miroir du temps ; 19. Exposé ; 19.15 Reportage du front ; 19.30 Intermède musical ; 19.45 Exposé ; 20. Informations ; 20.15 Un peu pour chacun, deux heures de variétés ; 22. Informations ; 22.30 Echos variés ; 24. Informations. - Musique pour l'armée.

MARDI 16 NOV.

5. Emission du combattant ; 5.30 Informations ; 5.40 Musique du matin ; 6. Concert matinal ; 7. Informations ; 8. Concert ; 9. Informations ; 9.05 Pour votre distraction ; 10. Musique de la matinée ; 11. Musique pour l'arrêt du travail ; 12.30 Informations et Aperçu sur la situation ; 14. Informations et Communiqué de guerre ; 14.15 Mélodies variées ; 15. Communiqué de guerre (DS seulement) ; 15. Avec l'esprit joyeux ; 15.30 Solistes ; 16. A travers le monde de l'opéra ; 17. Informations ; 17.15 Court instant dans l'après-midi ; 18. La jeunesse allemande chante ; 18.30 Le miroir du temps ; 19. Causerie ; 19.15 Reportage du front ; 19.30 Intermède ; 19.45 Exposé ; 20. Informations ; 20.15 Concert ; 21. Un choix des plus jolis disques ; 22. Informations ; 22.30 Musique avant minuit ; 24. Informations. - Musique pour l'armée.

MERCREDI 17 NOV.

5. Emission du combattant ; 5. Musique matinale ; 5.30 Informations ; 6. Concert matinal ; 7. Informations ; 8. Musique du matin ; 9. Informations ; 9.05 Musique d'instruments à vent ; 9.30 Tambour battant ; 10. Musique de la matinée ; 11. Petit concert ; 11.30 Musique pour l'arrêt du travail ; 12.30 Informations et Aperçu sur la situation ; 12.45 Déjeuner-concert ; 14. Informations et Communiqué de guerre ; 14.15 Airs légers ; 15. Communiqué de guerre (DS seulement) ; 15. Pour votre distraction ; 15.30 Petites choses précieuses musicales ; 16. Déjeuner-concert ; 17. Informations ; 17.15 Mélodies variées ; 17.50 Le livre du temps ; 18. Pour votre distraction ; 18.30 Le miroir du temps ; 19. Exposé ; 19.15 Reportage du front ; 19.30 Intermède ; 19.45 Exposé ; 20. Informations ; 20.15 Pour votre distraction ; 21. Une heure variée ; 22. Informations ; 22.30 Airs de danse ; 23. Danse et amusement ; 24. Informations. - Musique pour l'armée.

JEUDI 18 NOV.

5. Emission du combattant ; 5. Musique du matin ; 5.30 Informations ; 6. Concert matinal ; 7. Informations ; 8. Musique du matin ; 9. Informations ; 9.05 Ronde de mélodies ; 10. Musique de la matinée ; 11. Petit concert ; 11.40 Reportage du front ; 12. Déjeuner-concert ; 12.30 Informations et Aperçu sur la situation ; 12.45 Musique pour l'arrêt du travail ; 14. Informations et Communiqué de guerre ; 14.15 Echos variés ; 15. La patrie sur mer ; 15. Communiqué de guerre (DS seulement) ; 16. D'opérette en opérette ; 17. Informations ; 17.15 Distractions populaires ; 18. Musique variée populaire ; 18.30 Le miroir du temps ; 19. Exposé ; 19.15 Reportage du front ; 19.30 Intermède ; 19.45 Causerie ; 20. Informations ; 20.15 Concert du soir ; 21. Comme il vous plaira : « Martha » (Ac-

te 2), de Friedrich von Flotow ; 22. Informations ; 22.30 Pour l'heure tardive ; 23. Musique avant minuit ; 24. Informations. - Musique pour l'armée.

VENDREDI 19 NOV.

5. Emission du combattant ; 5.30 Informations ; 5.40 Musique matinale ; 6. Concert matinal ; 7. Informations ; 8. Un petit air du matin ; 9. Informations ; 9.05 Petits riens sonores ; 9.30 Du menuet au galop ; 10. Musique de la matinée ; 11. Echos variés ; 11.30 Déjeuner-concert ; 12.30 Informations et Aperçu sur la situation ; 12.45 Résonances pour l'arrêt du travail ; 14. Informations et Communiqué de guerre ; 14.15 Musique après le déjeuner ; 15. Communiqué de guerre (DS seulement) ; 15. Un petit air ; 15.30 Solistes ; 16. Concert de l'après-midi ; 17. Informations ; 17.15 Ah, si la musique n'existait pas ! 18.30 Le miroir du temps ; 19. Causerie ; 19.15 Reportage du front ; 19.30 Intermède ; 19.45 Causerie ; 20. Informations ; 20.15 « La Nuit des Rois », par la troupe du Métropol-Théâtre de Berlin ; 22. Informations ; 22.30 Petits riens ; 23.15 Salut sonore ; 24. Informations. - Musique pour l'armée.

SAMEDI 20 NOV.

5. Emission du combattant ; 5. Musique matinale ; 5.30 Informations ; 6. Concert matinal ; 7. Informations ; 8. Musique du matin ; 9. Informations ; 9.05 Nous chantons, et vous aussi ; 9.30 Chansons gales ; 10. Musique de la matinée ; 11. Gai et léger ; 11.30 Pour votre distraction ; 12.30 Informations et Aperçu sur la situation ; 12.45 Musique pour l'arrêt du travail ; 14. Informations et Communiqué de guerre ; 14.15 Au fil des ondes ; 15. Communiqué de guerre (DS seulement) ; 15. Musique variée ; 15.30 Reportage du front ; 16. Après-midi varié ; 17. Informations ; 18. Pour votre distraction ; 18.30 Le miroir du temps ; 19. Causerie ; 19.15 Reportage du front ; 19.30 Intermède ; 19.45 Hans Fritzsche vous parle ; 20. Informations ; 20.15 Bonne humeur en majeur et en mineur ; 21.30 Echos familiaux ; 22. Informations ; 22.30 Pour finir la semaine ; 24. Informations. - Musique pour l'armée.

La Voix du Reich

Sur 279, 281, 322 et 432 m.	De 6 h. 45 à 7 h. De 11 h. 45 à 12 h. De 15 h. 45 à 16 h.	} Le Journal Parlé.

Programme de l'Heure Française

DIMANCHE	L'Hurtadelle et Jacquin. Grand concert. Comédie radiophonique.
LUNDI	Quand les armes parlent, les muses se taisent. A notre micro : Domitius Epiphane.
MARDI	Musique folklorique. Les propos de Sosthène. La minute du travailleur français en Allemagne.
MERCREDI	Courrier des auditeurs. A notre micro : Domitius Epiphane. Musique de danse. Evocation régionale. La minute du travailleur français en Allemagne.
JEUDI	Papotages de Maurice Jacques. Le quart d'heure de la jeunesse.
 VENDREDI	A notre micro : Domitius Epiphane. Musique de chambre.
 SAMEDI	Causerie politique, par M. Schürgens. Voix du Reich, actualités.

Quotidiennement :
« Le train de 8 h. 47 », messages des travailleurs et des prisonniers français à leurs familles.
Notre grand roman radiophonique.

Tante Simone et les émissions



émissions enfantines de Radio Paris



RADIO-PARIS, en organisant, sous la direction de Tante Simone, des émissions consacrées aux enfants, a comblé une grave lacune dont les pédagogues et les parents ont dénoncé à différentes reprises la malversation.

Tantôt on oubliait purement et simplement que les enfants avaient droit, comme les grandes personnes, à l'enseignement et au divertissement des ondes. Tantôt on leur offrait, sous prétexte de les instruire ou de les amuser, des sornettes qui faisaient bâiller tout le monde. Or, les émissions qui ont lieu tous les jeudis et tous les dimanches de 14 h. 30 à 15 h. s'efforcent non seulement de divertir un jeune public trop longtemps sacrifié, mais aussi de former son esprit et son goût, de prélever, en un mot, à son instruction.

— Il s'agit, nous a confié Tante Simone, de familiariser les enfants avec les grands écrivains, avec les légendes du folklore international, avec les grands musiciens et même les grands poètes. Si le caractère même de ces émissions nous interdit de diffuser tout ce qui pourrait rester inaccessible aux enfants, nous nous sommes fait une règle de rejeter toute vulgarité et toute sottise. Il n'est jamais trop tôt pour former le sens artistique de l'enfant et pour lui inculquer le goût du simple, du beau et du pur.

Maints concours qui remportent un succès étourdissant éveillent l'esprit des petits auditeurs : concours de musique, de géographie, de dessin, d'histoire, de rédaction. L'émission comprend aussi, — et ce n'est pas là un de ses aspects les moins séduisants, — la présentation d'enfants qui, au cours des « Péle-Mêle », chantent devant le micro de Radio-Paris de jolies chansons ou récitent des poèmes qu'ils ont choisis eux-mêmes. Bienfaisante initiative qui tend à découvrir de nouveaux talents, et, surtout, à resserrer les liens mystérieux qui unissent les petits auditeurs et auditrices dispersés aux quatre coins de la France.

Succès étourdissant ! Eh oui ! et nous n'en voulons pour preuve que les lettres que les parents et les instituteurs adressent à Tante Simone. En voici une qui émane de l'institutrice d'une humble bourgade perdue dans le Jura : « Je serais heureuse, écrit-elle, de pouvoir distraire mes enfants en leur faisant interpréter de charmantes sketches. J'aimerais organiser des après-midi de séances récréatives où les parents pourraient profiter aussi de la joie de leurs petits. Pourriez-vous me faire parvenir, ou me donner les renseignements pour les obtenir, des petites scènes ou un catalogue de pièces intéressantes. En particulier, mes enfants seraient amusés, je crois, par votre petite scène des moutons que j'entends à vos émissions, etc. »

« Chère Tante Simone, écrit une autre, je vais abuser de votre grande gentillesse et viens faire appel à votre inépuisable répertoire qui charme tous mes petits. »

« Je suis dans une maison d'enfants, écrit une troisième, et j'ai des petits de quatre à six ans; tous les dimanches, nous organisons une petite fête au cours de laquelle ils miment une chanson ou un conte... » Un instituteur breton demande quelques renseignements au sujet de saynètes et de chants mimés. Une maîtresse d'école de Sologne réclame *La Ronde du vieux sabotier* et *le Noël des petits santons*. A tous, Tante Simone répond et, inlassablement, comble les vœux de ses innombrables neveux et nièces. Tante Simone, chaque matin, reçoit un courrier de ministre. Tante Simone, chaque jour, dicte des dizaines de lettres...

Quant aux enfants, il écrit, eux aussi, beaucoup, et il arrive souvent qu'une maman doive tenir la main des plus petits!... Lorsque nous sommes allés voir Tante Simone, qui a des cheveux blancs et une voix très douce, — ceci dit pour nos petits lecteurs, — elle compulsait un énorme dossier qui renfermait les dessins envoyés par les jeunes auditeurs à la suite du concours organisé à propos de l'émission *Sans Famille*, et dont *Les Ondes* ont publié quelques spécimens. Ces dessins étaient accompagnés de lettres et nous ne pouvions résister au plaisir de vous en donner des extraits. « Tante Simone, écrit une fillette de onze ans, j'ai suivi la belle histoire de *Sans Famille*, et je me permets de vous écrire pour vous dire ce qui m'a le plus touchée dans cette belle histoire, et c'est : « Lorsque Rémi retrouve sa véritable maman et que Lise retrouve la parole. » D'autres enfants ont été frappés par les crêpes de Mère Barberin ou par l'épisode au cours duquel Rémi et Mathias offrent une vache à cette dernière. (« Comment qu'ils ont pu faire pour gagner tant de sous pour l'acheter, se demande la petite Josiane, car Maman dit que ça coûte cher une vache ! »). La plupart des dessins, dans lesquels nos artistes en herbe se sont efforcés d'interpréter la scène qui les a le plus vivement émus, témoignent d'ailleurs d'une extraordinaire virtuosité, et l'on imagine aisément quelque intervention... divine ! Nos bambins, il faut bien l'avouer, ne dédaignent point, pour remporter un prix, — livres ou places de théâtre, — de recourir à des moyens... illégaux. Non point certes pour tricher, mais tout simplement pour jouer un bon tour à Tante Simone qui, nous nous hâtons de le dire, n'est jamais dupe de tant de gentilles noirceurs ! Il serait injuste de ne pas mentionner ici l'envoi calligraphié et enluminé d'une petite élève de l'institution Saint-Joseph de Cluny, à Lille, qui a dédié à Tante Simone une ravissante et... inédite chanson intitulée : *La petite fille modèle*.

Les caramels au chocolat,
Les bouchées fondantes, surfines,
Les bâtonnets de fin nougat,
Et les savoureuses pralines,

Ah ! Que d'exquises gâteries
Dont elle est bien un peu friande !
Si elle aime les châtteries,
Elle n'est pourtant pas gourmande ! (bis)

Tous les auditeurs de Radio-Paris, parents et enfants, applaudissent ces émissions enfantines si variées du dimanche. — pour les « grands », — et du jeudi, — pour les « petits ». Mais comment en énumérer toutes les rubriques ? Elles sont trop nombreuses. Les enfants des écoles communales de Paris et de la banlieue apportent gentiment leur concours à Tante Simone (*Nos écoles chantent*), et l'on se souvient encore du grand concert donné à l'occasion de la « Fête des Mères » par cinq cents écoliers qui chantèrent *La Croisade des enfants*, de Gabriel Pierné. Les charades présentées par Jacquot et Linette, les sketches, les chansons obtiennent le plus grand succès. *Les cinq sous de Lavarède* ont succédé à *Sans Famille*, et Tante Simone prépare bien d'autres surprises !

— Je puise largement, nous dit-elle encore, dans les vieilles chansons de geste et les vieilles farces, telles que *La Chanson de Roland*, *la Tolson d'or*, *La Farce du cuvier*, *La Farce du pâté* et de *la tarté*, *La Farce de Calbin*, *La Chanson d'ogier le Danois*, *Les Quatre fils Aymon*, etc. — Et, ai-je besoin de vous dire que les contes, qu'ils soient français, hollandais, indous, chinois, japonais, brésiliens ou nordiques, me sont d'un précieux secours et que j'y trouve ce que, normalement, je désire donner à mes enfants ? Nous enseignons la musique et le solfège, entre deux jeux de construction ou deux charades, et nous ne diffusons que de la bonne musique et des bons textes. Mes petits sont très attachés à la radio. Si les enfants sont merveilleusement naïfs, il faut bien se garder de les prendre pour des sots. Le tout est de les aimer, et de les aimer beaucoup. Comme l'émission a commencé en 1940, j'ai déjà eu le loisir de les « voir » grandir... Je les aime de tout mon cœur, et mon ambition est de les divertir et de les instruire, sans jamais les lasser...

— Et maintenant, Tante Simone ?

— Les émissions que l'on peut consacrer à l'enfance sont variées à l'infini ! Je songe aux enfants des prisonniers, aux enfants des écoles, aux enfants malades, à tous les enfants ! Et je songe déjà aux fêtes de la fin d'année...

Mais chut !... Laissons Tante Simone collaborer avec le Père Noël. Ce sera bientôt sur le poste de radio, et non plus dans les cheminées, que les enfants, la veille du grand jour, déposeront leurs souliers...

Jacques Grace.

NOS MOTS CROISÉS

PROBLÈME N° 30

	I	II	III	IV	V	VI	VII	VIII	IX	X
1										
2										
3										
4										
5										
6										
7										
8										
9										
10										

Horizontalement. — 1. D'un verbe qui exprime le grand repos - Broyé par les gens tristes. — 2. Qui dépend de la seule volonté. — 3. Etait jadis de chame - Home plaisant. — 4. Aspect figuré de la mort. — 5. Fin de participe - Phonétiquement : mettre plus haut - Note inversée. — 6. Respirer en ouvrant convulsivement la bouche - Envie par tout possesseur de voiture. — 7. Dans le reste - Suivi de que, conjonction qui marque le but. — 8. Femme de mauvais mœurs - Parfois couronnée. — 9. Caché par la coquette - S'il ne tient qu'à lui, dépend de peu de chose. — 10. Ne veut pas toujours dire propriétaire.

Verticalement. — 1. Parfois savonné - Fleuve de Sibérie - Terme géographique. — 2. Petit dieu malin - Grand savant du XIXe siècle qui fut ministre de la Guerre (1786-1853). — 3. Ont le don de paraître dans plusieurs lieux à la fois. — 4. Livre qui contient les cérémonies qui se pratiquent dans une religion. — 5. Consonne doublée - Arme blanche. — 6. Ce qui fait saillie - Indique, en abrégé, qui n'est plus de service. — 7. Mot enfantin - Promesses avec preuve à l'appui. — 8. Consacré - Origine d'un glacier. — 9. Inflammation de l'iris - Partie d'une petite dunette de l'avant ou de l'arrière d'un navire. — 10. Jésus-Christ fut celui des hommes.

SOLUTION DU PROBLÈME N° 29

Horizontalement. — 1. Abondance. — 2. Patard - Rue. — 3. Prétex-tera. — 4. Aar - Rey. — 5. Rg - Records. — 6. Eole - Ruait. — 7. Nuances - Ce. — 8. Cirais - Ter. — 9. Engueule. — 10. Edls - Tas.

Verticalement. — 1. Apparences. — 2. Baragouin. — 3. Oter - Large. — 4. Nat - Renaud. — 5. Drège - Ciel. — 6. Adx - Crépus. — 7. Troux. — 8. Créera - Têt. — 9. Eurydice. — 10. Ea - Stères.

TECHNIQUE

VOTRE PHONOGRAPHE ÉLECTRIQUE

Le phonographe électrique est devenu le principal accessoire de la radio. A première vue, on peut ne pas comprendre ce mariage en apparence anormal. La radiophonie, qui permet la réception des concerts éloignés, offre évidemment un choix plus considérable de musique que la discothèque la mieux achalandée. Pourtant, la vérité est bien différente. Ce que ne peut faire le phonographe seul, la radio, ou plus exactement une partie du récepteur, vient à son aide en lui fournissant une possibilité insoupçonnée : la reproduction amplifiée de toutes les finesses contenues dans les sillons du disque.

N'allons donc pas nous étonner si tous les usagers de la radio sont devenus, en même temps, ceux du phono. Loin d'être en concurrence, ces deux sciences voisines varient nos plaisirs et nous offrent des joies nouvelles.

Les morceaux de votre choix ceux que vous aimez entendre souvent, sont désormais à votre portée sans le moindre souci supplémentaire.

Que faut-il entendre par « phonographe électrique ? » Ces mots ne doivent pas être pris dans un sens tel que le possesseur d'un phonographe à mouvement d'horlogerie se croie défavorisé. Le système d'entraînement importe peu. Tout appareil reproducteur devient immédiatement susceptible d'être conjugué à la radio. Une seule nécessité : le remplacement du diaphragme d'origine par un lecteur électromagnétique dont les deux fils viennent à la prise « Phono » du récepteur radiophonique. Il n'en faut pas plus pour que cette minime transformation vous fournisse l'équivalent des belles installations conçues à l'origine pour un tel usage.

Quiconque possède un récepteur se trouve nécessairement devant un des deux cas suivants : une position « Phono » est prévue sur le commutateur des gammes d'ondes. C'est naturellement sur elle que se feront entendre vos disques sans la plus légère modification. Certains postes, plus simples, n'ont que les PO et GO. Il suffit alors à l'usager de dérégler son appareil afin de n'être accordé sur aucun émetteur. Le retrait de l'antenne donne, sous ce rapport, une bien plus grande sécurité encore.

Sur presque tous les récepteurs, le réglage de la puissance aura encore sur vos auditions phonographiques. S'il n'en était pas ainsi, il faudrait munir supplémentamment, le bras porte-aiguille, d'un réglage individuel... ou supporter en permanence le maximum d'intensité sonore.

N'oublions pas que la reproduction électrique des disques s'effectue sur la partie basse fréquence seule de l'appareil. Un poste défectueux en haute fréquence, et même muet lorsque les organes correspondants sont atteints, peut encore faire merveille pour le phonographe.

Ne perdons pas de vue que la vitesse de rotation du disque est un point primordial. La vérité ne peut être obtenue qu'à soixante-dix-huit tours. Au-dessus, comme au-dessous, on ne peut rien obtenir de vraisemblable. Et bien des usagers cherchent en vain la cause de mauvaises auditions alors que le réglage sur une vitesse correcte serait le remède certain.

Géo Mousseron.

L'Opérette

“LA CONCIERGE EST DANS LA COUR”

AU PALACE

Il faut reconnaître à Jane Sourza des qualités d'animatrice inhérentes à sa « nature » exceptionnelle. Elle joue avec un naturel parfait, et cette aisance même accentue le comique des situations. Au Palace, elle est le pivot central, la raison d'être de cette fantaisie-opérette que Raymond Souplex imagine pour sa partenaire de toujours et qu'il interprète également avec une rondeur de bon aloi. Jane Sourza est cette concierge que l'on ne voit jamais dans la cour, — malgré le titre ! — mais qui provoque dans sa loge le pittoresque défilé d'une humanité complexe, chaque personnage étant campé à la Balzac, avec ses tics, ses faiblesses, ses illusions, ses petits ridicules, ses histoires souvent cocasses, empruntées pourtant à la simple vie quotidienne. Elle est serviable et bonne sous ses apparences bourruées, cette Mme Chouminet. Le malheur des uns, les amours des autres l'attendrissent vite, et l'on sent qu'une sentimentalité « fleur bleue » inspire la plupart de ses actes. La nostalgie de ses lointaines espérances contrariées par la vie brutale lui fait avoir des élans, des sympathies instinctives pour certains. Comment elle évitera la saisie à l'un de ses locataires, M. Pirouette, un brave homme qui se croit un inventeur de génie ; comment elle favorisera l'idylle de Simone, la fille de cet utopiste, tel est le sujet de cette pochade burlesque placée sous le signe constant de la bonne humeur. Ce n'est plus la concierge qui lit le classique roman-feuilleton : elle en est l'héroïne.

Le décor unique, nécessité par l'action, pouvait être un écueil, mais l'auteur a tourné la difficulté en créant des scènes chantées devant des rideaux adorablement bucoliques qui sont une trouvaille. On eût pu en tirer un meilleur parti, mais la transition est suffisante, et le couple Mia Delphie-Rudy Hirigoyen anime avec beaucoup de charme chacune de ces scènes. Aux côtés de Jane Sourza et Raymond Souplex, le populaire Andréas prête une silhouette drôlatique au rôle de M. Pirouette, cependant que Lucien Bryonne campe un capitaine Lagodille haut en couleurs. La piquante Betty Hoop, Marguerite Louvain, Richard Harnold, Serge Flateau complètent avec brio la distribution.

Francis France.

Pour vous mamans

DANS mon dernier écho, mes chères lectrices, je vous avais donné quelques renseignements sur les écoles capables de donner à vos enfants une profession stable et solide. Cette fois-ci, je voudrais vous dire quelques mots de l'enseignement par correspondance. En effet, cet enseignement est plus que jamais nécessaire par suite des circonstances actuelles : enfants évacués, manque de combustible, éloignement des centres scolaires.

Je ne veux vous parler que des avantages de cet enseignement quasi forcé en ce moment, néanmoins j'insiste sur ce point que le contact direct entre l'élève et le professeur est quelque chose d'irremplaçable ; lorsque le professeur est un vrai professeur, qu'il se donne entièrement à son métier, à son œuvre, il peut soulever son élève au-dessus de lui-même, lui insuffler le courage, l'enthousiasme ; bref, son action s'étend bien au-delà des matières enseignées. Mais nombreuses sont celles d'entre vous qui n'ont pas le choix, et c'est à celles-là que je pense plus particulièrement.

Il existe d'assez nombreuses écoles par correspondance, et elles ont toutes sensiblement la même méthode.

Elles indiquent d'abord à l'élève les livres qui lui seront nécessaires ou même lui fournissent des cours photocopiés ; puis lui envoient chaque semaine un plan de travail avec les devoirs. Ces devoirs sont ensuite corrigés et retournés à l'élève avec le plus souvent un modèle, un plan ou un corrigé type.

Parlons tout d'abord du Centre d'Enseignement par correspondance de l'Université de Paris dont le siège se trouve 6, rue de la Sorbonne, Paris (5^e). Il s'agit là d'un enseignement officiel qui donne le même enseignement que les établissements d'Etat et prépare aux mêmes examens, soit : baccalauréat et brevet. L'accès n'en est donc pas libre, mais il est réservé aux élèves justifiant de l'impossibilité de fréquenter un établissement scolaire normal.

Les autres cours par correspondance sont beaucoup plus souples et s'adressent vraiment à tous ceux qui veulent s'instruire et qui, pour quelque raison que ce soit, ne peuvent fréquenter les cours normaux.

Parmi ces écoles citons : « Les Cours Nadaud », qui possèdent un enseignement primaire et un enseignement secondaire complets, et surtout, « L'École Universelle », qui peut se vanter d'avoir, depuis trente-six ans, complété les études de plus d'un million d'élèves. Elle enseigne non seulement les programmes réguliers primaires et secondaires, mais aussi ceux de l'enseignement supérieur et de l'enseignement technique. Elle prépare à tous les concours administratifs et à ceux des grandes écoles ; elle enseigne même la couture, la mode, la lingerie, le dessin et la musique.

Je suis forcée d'arrêter là, mes chères lectrices, mon petit exposé, mais, comme nous vous le disions dans notre émission : « Protégeons nos enfants », je suis à votre entière disposition pour vous donner tous les renseignements voulus sur ces écoles, citées dans mes échos et au cours de mes émissions.

Françoise Laudès.



La scène finale du film de Jacques Séverac. (Photos U. F. P. C.) Séverac.

A COUPS D'ÉPINGLE

Louis Feuillade, le célèbre réalisateur de films à épisodes, avait ses têtes... et improvisait ses scénarios au fur et à mesure du déroulement de l'action.

Or un jeune premier prétentieux arrivait régulièrement en retard au studio, ce qui déplaçait au metteur en scène. Celui-ci désigna un jour au jeune premier un escalier et s'écria :

— Tu montes... tu ouvres la porte... ta fiancée est derrière, mais le traître te frappe et tu tombes.

Trente-trois fois Feuillade fit répéter la scène au malheureux, dont les reins étaient à demi brisés. Enfin, on tourne et l'acteur :

— Suis-je bien tombé, monsieur Feuillade ?

— Parfait. Admirable. C'est fini pour aujourd'hui.

— Alors, à demain.

— Non, pas la peine.

— Comment cela ?

— Je viens de décider que tu étais mort en tombant !

F. M.



PLAIGNEZ parfois le pauvre critique ! Le voici devant le papier, la tête vide, cherchant à se souvenir des péripéties de la pièce qu'il vient de voir, et furieusement tenté de résumer son impression, par ces mots : « Je me suis ennuyé ferme ». Mais il doit remplir son devoir : il lui faut composer un article ! Que dire, mon Dieu, que dire d'une comédie durant laquelle il n'a éprouvé que le regret de n'être pas ailleurs, et qui lui a paru aussi morne qu'un jour sans pain ? Qu'il cherche, qu'il cherche encore ! Puisqu'il est dans la nécessité de trouver, il trouvera !

J'ai plusieurs fois résumé mon opinion sur le théâtre facile, et mis les points sur les i quant à cette sympathie déplorable et malheureusement trop peu combattue du grand public pour les auteurs médiocres. J'en pourrai donc que me répéter aujourd'hui. Les trois actes que MM. Yves Mirande et Mouëzy-Eon nous offrent au Théâtre Antoine dépassent en ce sens la commune mesure. Je sais bien qu'à insister ainsi on finira par me croire de parti pris ! Mais, franchement, n'en avons-nous pas assez de ce théâtre insipide, squelettique, auquel seul un savant maquillage prête une apparence de santé ? Sommes-nous tenus de le ménager sous le vain prétexte qu'il plaît aux foules, et que l'on ne saurait toujours être tenu à faire de l'art ?

Ce soir je suis garçon est un navet, un très piètre vaudeville qui ne provoque que des rires bêtes, et n'offre que de ces finesses étriquées, mille fois employées déjà. Je puis goûter le théâtre gai et m'enthousiasmer, par exemple, pour l'œuvre de Feydeau. Ici, ce ne sont pas quelques mots d'esprit, quelques trouvailles qui parviendraient à racheter la banalité désespérante de l'ensemble. Le sujet, pourtant, ne manque pas de drôlerie ; traité avec beaucoup plus d'attention, plus consciencieusement, il eût peut-être donné quelque chose ; oh ! rien de transcendant, mais enfin de quoi amuser. Tel quel, cela traîne, et ce sont toujours les mêmes histoires de lit, les grosses plaisanteries, les qui-proquos, soi-disant à effet, et ces héros trop sommairement burlesques. L'interprétation m'a déplu. Jean Tissier, excellent acteur de cinéma, aussi habile que captivant, qui vit intensément ses personnages, auxquels souvent il prête une complexité précieuse, ne me semble pas tenir sur la scène. Il émaille son jeu de facilités lassantes ; il est monotone, et — ce que je ne m'explique pas bien — ne s'impose presque jamais. Il n'a plus ici que du métier. A le voir, à l'entendre, je me disais qu'il ferait probablement un clown extraordinaire ; que le cirque lui permettrait d'être tout à fait instinctif, de se laisser aller pleinement à l'improvisation. Cette apparente paresse, qui marque fréquemment ses traits et lui confère sur l'écran tant de séduction, n'agit plus que faiblement au théâtre. Je m'en voudrais de paraître porter un jugement définitif sur ce remarquable comédien qui mériterait un meilleur rôle. Guillaume de Sax, coœur sentimental et brave homme, joué avec un naturel rare ; il est parfait. Betty Daussmond a finalement de nombreuses qualités. Paulette Dubost est jolie, touchante et sait constamment demeurer simple Christiane Delyne, visiblement peu familiarisée avec son rôle, a le sens du comique. Maria Regis compose une charmante silhouette. Mise en scène de Jacques Baumer.

Pierre Minet.

Le cinéma



Bientôt dans votre quartier... CEUX DU RIVAGE...

EST devenu un lieu commun de dire tout ce que le cinéma français pourrait gagner en puisant de temps à autre dans le terroir de nos provinces.

Vivant sur Paris et de Paris, le cinéma ne semble pas connaître assez tout ce qui, autour de ce centre, agit, pense et vit différemment. On a tenté certes, à plusieurs reprises, de faire du film paysan. Mais, pour une réussite comme *Goupi-Mains-Rouges*, que de fades histoires sans couleur et sans vie !

Au reste on fait là aussi trop souvent du modèle standard. Le paysan n'est pas tout d'une pièce. Son caractère reflète celui de la terre où il se développe. Son mode de vie, ses intérêts, varient selon le climat de son pays et les produits de son sol. Et c'est pourquoi le régionalisme — si mal compris — est appelé, un jour ou l'autre, à devenir une réalité.

Le cinéma ne l'ignore pas. Déjà Pagnol avait montré l'exemple en créant ce que l'on pourrait presque appeler « l'école provençale ». Mais combien d'autres régions mériteraient pareille faveur !

C'est ce que pensa sans doute Jacques Séverac en tournant *Ceux du Rivage*, une histoire qui se déroule tout entière parmi le petit peuple de pêcheurs d'huîtres du bassin d'Arcachon. Cette considération entre en premier lieu dans l'examen d'un tel film. Nous avons trop rarement l'occasion de voir sur l'écran des personnages ayant une vie sociale, vivant d'un métier, pour n'y pas prêter avant tout attention. On trouvera, dans *Ceux du Rivage*, une atmosphère nettement caractéristique, pleine de pittoresque et qui sert de prétexte à de très beaux extérieurs. Le réalisateur ne s'est pas contenté, en effet, de faire du régionalisme en studio. Il est allé tourner dans un petit bourg, entre la forêt landaise et l'Océan. Son film gagne à cela un caractère de vérité, une « aération » qui ne laissera aucun spectateur insensible.

Peut-être reprochera-t-on au sujet de frôler d'un peu trop près le mélodrame. Mais il ne convient guère de prendre au sérieux des querelles de famille chez un peuple qui, comme celui de Provence, aime les grands effets autant que les bons mots. Le soleil a partout le même pouvoir. Il donne du relief, non seulement aux choses, mais aux sentiments. Au reste, la scène finale entre Clariond et Charpin — excellent morceau dans le style Pagnol — replace l'intrigue sur le plan de la fantaisie réaliste. Et le film tout entier s'y reflète.

Les interprètes : Blanchette Brunoy, qui possède cette vertu, rare entre toutes : la simplicité ; Charpin, Clariond, Line Noro, Bussières, Dupuy, Tichadel, défendent avec sincérité leurs personnages. Ils laissent pourtant entre eux circuler l'air du large, les grandes houles marines, la vie fruste et touchante d'un petit coin de France.

P. Leprohon.



Blanchette Brunoy et Aimé Clariond dans « Ceux du Rivage ».

LES DISQUES

YVONNE BLANC n'est pas une inconnue pour les discophiles. Une bonne douzaine de galettes brunes nous ont déjà permis d'apprécier une technique irréprochable, mise au service d'une belle musicalité. Mais « Aroushka », son dernier-né, consacre le talent personnel de cette pianiste de jazz. Une ligne de chant doucement mélancolique est exposée avec une extrême simplicité, tandis que le Quintette Rythmique de Paris entoure la soliste d'arabesques savantes et harmonieuses, et la pulsation obstinée d'une batterie discrète maintient le tout dans une belle couleur rythmique et mélodique. Je ne sais pourquoi je m'exprime en ces termes sur de la musique dite de jazz. C'est peut-être parce que l'atmosphère d'« Aroushka » est très particulière ; ce disque appartient au nombre de ces amis que l'on aime avoir à portée de la main, de ces confidentes de nos petites peines. Notre pensée peut se dérouler sur l'écran des rêves avant qu'« Aroushka » nous ait offert ces trois minutes de musique « un peu de bleu flotte en avant »... comme dit le poète.

Pierre Hiégel.



Paulette Dubost et Jean Tissier dans « Ce soir, je suis garçon ». Germaine Laugier, dans « Le Maître de son cœur ». (Croquis Jan Mara.)



L'École Familiale

PROGRAMME DE LA SEMAINE DU 15 AU 20 NOVEMBRE

Lundi 15 novembre 1943
HISTOIRE NATURELLE : La digestion.

Mardi 16 novembre 1943
BOITE AUX LETTRES.

Mercredi 17 novembre 1943
MORALE : Le respect de la propriété : La probité. La loyauté.

Vendredi 19 novembre 1943 :
ARITHMETIQUE : Mesure du temps. Les nombres complexes.
Problème proposé : Un paysan quitte sa ferme à 10 heures du matin pour aller à la ville voisine où il compte arriver à midi. Après avoir parcouru 500 mètres, il s'aperçoit qu'il a oublié ses papiers. Il retourne les chercher et repart pour la ville où il arrive à 12 h. 15. A quelle distance sa ferme se trouve-t-elle de la ville ?

Samedi 20 novembre 1943
LECTURE EXPLIQUÉE : Rédaction : La maison de mon père (Lamartine).

Au fond de la cour se cache la maison de mon père. On ne la voit d'aucun côté, ni du village, ni de la grand-route. Ce n'est qu'en gravissant la montagne et en se retournant qu'on voit en bas cette maison basse, mais massive, qui surgit comme une grosse borne de pierre noirâtre à l'extrémité d'un étroit jardin. Elle est carrée, elle n'a qu'un étage et trois larges fenêtres sur chaque face. Les murs n'en sont point crépis; la pluie et la mousse ont donné aux pierres la teinte sombre et séculaire des vieux cloîtres d'abbaye.

Du côté de la cour, on entre dans la maison par une haute porte en bois sculpté. Cette porte est assise sur un large perron de cinq marches en pierre de taille. Mais les pierres, quoique de dimensions colossales, ont été tellement écornées, usées, morcelées par le temps et par les fardeaux qu'on y dépose, qu'elles sont entièrement disjointes, qu'elles vacillent en murmurant sourdement sous le pas, que les orties, les pariétaires humides y croissent çà et là dans les interstices, et que les petites grenouilles d'été à la voix si douce et si mélancolique y chantent le soir comme dans un marais.

Rédaction : Décrivez une maison devant laquelle vous passez. Choisissez pour la décrire quelques détails précis et dites comment vous imaginez ceux qui l'habitent.

Corrigés de la semaine du 8 au 13 novembre 1943

Lundi 8 novembre 1943
SYSTEME METRIQUE : Les mesures de poids.

Solution du problème :
Contenance des wagons : $10 \text{ t.} \times 6 = 60 \text{ t.}$ ou 60.000 kg.
Nombre de voyages : $1 \text{ voyage} \times \frac{60.000}{3.500} = 17 \text{ voyages.}$

et un voyage pour les 500 kilos qui restent après le 17^e voyage, soit 18 voyages. Nombre de kilomètres parcourus : $8 \text{ km.} \times 2 \times 18 = 288 \text{ km.}$ Somme versée au camionneur : $12 \text{ fr.} \times 288 = 3.456 \text{ francs.}$
Réponse : 3.456 francs.

Mercredi 9 novembre 1943
GEOMETRIE : Le triangle.

Solution du problème :
La surface du triangle est la moitié de celle d'un rectangle ayant pour longueur la base du triangle et pour largeur la hauteur du triangle.
Le triangle dont il est question ci-dessus a justement pour base la longueur du rectangle et pour hauteur la largeur du rectangle.
Sa surface est donc la moitié de celle du rectangle ou
La surface du rectangle est le double de celle du triangle et
 $11.664 \text{ m}^2 = \text{surface du rectangle (soit deux fois celle du triangle)}$
 $+ \text{surface du triangle} = 3 \text{ fois la surface du triangle.}$

$\frac{11.664 \text{ m}^2}{3} = 3.888 \text{ m}^2.$
Surface du rectangle : $3.888 \text{ m}^2 \times 2 = 7.776 \text{ m}^2.$
 $\frac{7.726 \text{ m}^2}{216} = 36 \text{ m.}$
Réponse : 3.888 m² et 36 m.

LES BUREAUX DE CONCERTS KIESGEN, de VALMALÈTE, DANDELOT annoncent

EC. NORMALE les mer. 20 h. jusqu'au 15 Déc. les sam. 17 h. 30 jusqu'au 18 Déc.	Les 17 Quatuors de BEETHOVEN par le QUATUOR LOEWENGUTH
S. GAVEAU Samedi 20 Novembre 20 heures	L'orchestre des Concerts Lamoureux dir. R. RUTHENFRANZ avec Jean HUBEAU
S. GAVEAU Dimanches 21-28 Novembre 5 Décembre à 14 h. 30	CYCLE J. S. BACH par l'orchestre de Chambre DANIEL STIRN Albert LEVÊQUE et son Ecole. R. CHARMY, A. SAGNIER. L. LAVAILLOTTE, E. BAUDC R. SABARICH
EC. NORMALE Dimanche 21 Novembre 17 heures 30	Le Triptyque Marie BLANC-AUDRA Cécile de BRUNHOFF
S. GAVEAU Jeudi 25 Novembre 20 heures	Récital NICOLE TAVOLA avec le concours de ROLAND CHARMY
S. PLEYEL Les 26-30 Nov. 3 Décembre 20 heures	Les sonates de BEETHOVEN ALFRED CORTOT JACQUES THIBAUD
S. CHOPIN PLEYEL Samedi 27 Novembre 20 heures 15	Récital de pianos RUCKY VAN MILL
S. GAVEAU Lundi 29 Novembre 20 heures	CHOPIN - LISZT par Jacqueline SCHWEITZER
Location aux Salles et chez Durand	

LA MUSIQUE

L'offensive musicale 1943 des concerts consacrés à trois concertos continue. Celui du violoncelliste Paul Tortelier lui permet, dans les Concertos de Haydn, Dvorak et André Lavagne, de mettre en relief ses remarquables et éminentes qualités de virtuose et de musicien.

Jeanne-Marie Darré avait inscrit également à son programme trois Concertos — pierre de touche du romantisme pianistique — Chopin, Schumann et Liszt. Sa claire technique, ses moyens si simples et en même temps si complets, son attachante musicalité mirent au mieux en lumière l'esprit et la lettre de ces œuvres. Mais que dire de l'éblouissante façon dont elle joua, en bis, deux Etudes de Chopin ?

Plusieurs récitals de violon sont à signaler. Le programme de Henry de Malvesin groupait le magnifique triptyque : Bach, Debussy, Ravel. Henry de Malvesin est un artiste sincère et un profond musicien ; ses moyens techniques, malheureusement, ne sont pas toujours à la hauteur de ses conceptions sonores.

Colette Genissieu est une charmante musicienne. Il faut lui signaler que la sonorité sans relief de son jeu est due, sans conteste, au manque de souplesse de son bras droit. Ginette Guillaumat qui prêtait son concours à ce concert est une des plus sensibles cantatrices que l'on peut entendre actuellement à Paris. Sa voix vit d'un rayonnement

étonnant fait d'une émotion toute de pudeur et d'une rare qualité spirituelle.

Jadwiga Grabowska a fait depuis la saison dernière de très notables progrès. Son jeu manque encore de maturité. Le Poème de Marguerite Reesgen-Champion, qu'elle interpréta en première audition, l'auteur étant au piano, est une œuvre fort bien écrite pour l'instrument et d'un intérêt musical certain.

La poésie des traductions sonores d'œuvres de J.-S. Bach, par Albert Lévêque touche par cette dualité de sentiments fait d'une pureté toute religieuse et d'une délicate sensibilité.

Nous devons à Claude Crussard l'exhumation de quantité d'œuvres de premier plan. Les deux récents concerts d'Ars Rediviva nous firent connaître des inédits de Telemann, Pergolèse, Dandrieu, M. A. Charpentier. Dire le soin et l'intelligence qui animent les réalisations de Claude Crussard est inutile. Ces deux séances remportèrent un mérite et magnifique succès.

Par leur intellectualité subtile les danses de Lore Jentsch finissent par manquer de cette spontanéité et de ce charme souhaitables aux manifestations de la danse. Ceci dit, reconnaissons que sa présentation visuelle des Neuf Muses, sur une musique de Glück, était d'une expression sincère.

Le premier concert de la saison,

donné par l'orchestre de chambre Daniel Stirn était un constant hommage au divin Mozart. Daniel Stirn mérite de vifs éloges pour la musicalité dont il fit preuve tout au long de ce festival. Marie-Aimée Warrot, brillante pianiste, interpréta le 24^e Concerto en ut mineur pour piano et orchestre avec un accent convaincant et une passion musicale de prix.

Pierre d'Arquennes.

Eglise de la Trinité Les 15-17 - 19 Novembre 17 heures 30
Trois concerts d'orgue OLIVIER MESSIAEN Places 10 frs. à l'Eglise et chez Durand

"O. A. C." M^{me} BOUCHONNET annonce

S. PLEYEL Samedi 20 Novembre 20 heures 15	Toutes les danses d'Espagne, par ADELITA
S. GAVEAU Samedi 20 Novembre 17 heures 30	Récital de Piano Yvonne GELLIBERT
S. PLEYEL Dimanche 21 Novembre 14 heures	Unique Récital de la saison Raffi PETROSSIAN
Location aux Salles et chez Durand	

S. PLEYEL
Dimanche 28 Novembre
14 heures 15
Unique Concert de Musique de JAZZ RICHARD BLAREAU et son grand orchestre radiophonique (35 exécutants)

Les 18 et 22 Novembre en soirée à la SALLE GAVEAU

SCHUBERT

PAR L'ASSOCIATION DES CONCERTS M. F. GAILLARD avec Henry MERCKEL

LA FEMME AU RUBIS

Roman inédit

de Thérèse et Pierre DURTAL

Illustrations de Raymond Moritz

X (suite).

TOUT, dit-il, n'est peut-être pas perdu. Agenouillé devant le foyer, il s'efforçait délicatement de dégager parmi les cendres brisées en menus morceaux trois fragments d'une dimension de plusieurs centimètres. — Si le papier est brûlé, continua M. Tillet, l'encre peut fort bien subsister si elle est de bonne qualité, et nous possédons aujourd'hui des lampes capables de projeter sur ces débris une lumière qui permettra de distinguer les lettres. Je connais un laboratoire où ils se feront un jeu de déchiffrer ces documents, car ils restent tels, malgré tout.

Le journaliste ouvrait de grands yeux.

— Vous croyez ? demanda-t-il.

— J'en suis sûr. Et prélevons aussi un échantillon de cendres en poussière. Nous pourrions avec elles obtenir des réactions chimiques qui nous montreraient si Cavoque n'a pas brûlé autre chose que du papier.

...Deux jours plus tard, M. Tillet convoquait son jeune ami sur un ton triomphal. Quand Claude Nérès pénétra dans le laboratoire du savant, celui-ci lui tendit une feuille de papier. Le journaliste lut :

« Je vais mourir. Sera-ce du mal affreux dont je suis atteint ? Sera-ce de mort violente ? Je l'ignore encore, mais ce que je sais, c'est que rien ne m'empêchera de me venger de cette Gisèle que je hais chaque jour davantage. Je l'ai châtiée en la séparant de son fils, mais ce n'est pas assez. Ma mort pourrait les réunir et je veux que cette séparation soit définitive. »

Le savant montra une autre copie :

— Tenez, voici mieux encore. Une seule phrase malheureusement : « Il faut que ma mort serve ma vengeance... » Encore un fragment qui ne manque pas d'intérêt : « Je crois avoir trouvé l'homme qu'il me faut... »

— Oui, oui, murmurait Claude Nérès avec un air de réflexion profonde.

Puis se redressant brusquement :

— Et qu'ont donné les réactions chimiques ?

M. Tillet haussa les épaules :

— A peu près rien. Le tout n'était que des restes de cellulose, c'est-à-dire du papier, bien qu'on ait trouvé aussi des cendres de cheveux. Mais ceux-ci ne se trouvaient-ils pas dans la cheminée depuis longtemps ?

« Je le répète, l'essentiel consiste dans ces fragments d'écriture. Portez-les au juge d'instruction et peut-être ainsi, conclut-il en bégayant d'émotion, Gisèle est-elle sauvée. »

XI

A partir de ce jour commença pour Claude Nérès une période d'activité intense. Il s'employait à reconstituer dans les plus menus détails non seulement la vie de Cavoque, dans les derniers jours, mais encore toutes les circonstances qui avaient entouré sa fin mystérieuse.

Il savait où et comment s'étaient passés les derniers moments qu'il avait vécus chez lui. Il eut encore avec le fidèle Joseph quelques entretiens où la mémoire du domestique sollicitée par l'appât d'une nouvelle et confortable gratification, livra sur le maître de nouveaux détails le plus souvent oiseux. Joseph mettait un véritable amour-propre à satisfaire la curiosité du journaliste. C'est ainsi qu'il tint à lui exhiber tous les objets qu'on avait retirés des poches du mort et restitués à la succession.

— Voyez, dit-il, je les ai laissés sur la petite table de sa chambre. Oh ! l'inventaire en est vite fait. Monsieur ne s'embarrassait pas de grand-chose. Il y a un mouchoir, le portefeuille, le trousseau de clefs, de la monnaie, sa montre et son étui à cigarettes.

— Il y a aussi cela, fit Nérès en désignant du doigt une petite boîte en or qui semblait une minuscule bonbonnière.

— C'est vrai, j'oubliais sa boîte à cachou à laquelle il tenait tant. Elle avait dû même s'échapper de son gousset où elle était toujours, car on l'a retrouvée par terre, à côté de lui, à l'endroit où il est tombé. C'est une chance.

— Vous pouvez le dire.

Et la conversation se poursuivait, errant de-ci de-là. C'est ainsi que Claude Nérès connut l'adresse du coiffeur de Cavoque et qu'il eut l'occasion de constater que, dans la même rue, à

quelques maisons plus bas, s'élevait la boutique de Poiry, le fameux marchand de postiches.

Suivant sans doute un plan mûrement réfléchi, le journaliste notait de partout où il passait des particularités souvent bizarres et la plupart insignifiantes qui auraient pu faire croire à la personne non avertie qui aurait consulté ses notes qu'il avait le timbre quelque peu fêlé.

Un jour que M. Tillet s'était par hasard égaré dans un grand magasin, il surprit Nérès en grande conférence avec le chef du rayon de confections pour dames.

— Peut-être êtes-vous venu acheter des vêtements pour notre chère Gisèle, dit le chimiste, mais je ne pense pas que ce soient les besoins de votre enquête qui vous conduisent jusqu'ici.

— J'ai maintenant tout ce qu'il me faut, monsieur Tillet, répondit-il en lui secouant affectueusement le bras. Il ne me manque plus qu'un témoin.

— Un témoin, un...

Le digne homme perdait la parole d'émotion, tandis que Claude Nérès faisait de la tête un signe énergique d'affirmation.

— J'ai mon homme, si on peut ainsi parler, poursuivit-il. Le tout est de lui mettre la main dessus.

Et le journaliste expliqua alors qu'au moment où Prosper Cavoque était tombé, lui-même commençait de filmer une séance de saute-mouton. Le champion allait s'élaner au moment où avait éclaté le drame et son attention avait déjà été attirée par la dispute de Gisèle et de son ex-mari. Nul mieux que cet enfant n'était susceptible d'avoir remarqué certains détails inconnus de tous.

— J'ai heureusement conservé le bout de film que j'avais commencé de tourner à ce moment, poursuivit Nérès. Et c'est bien le diable si, l'écran aidant, et aussi la chance sur laquelle il faut compter, je n'arrive pas à lui mettre les mains dessus.

Et lorsqu'il eut en mains un dossier qui lui parut irréfutable, Claude Nérès demanda une entrevue au juge d'instruction.

— Je crois pouvoir vous affirmer, monsieur le juge, commença-t-il, que j'ai en mains tous les éléments nécessaires pour établir l'innocence de Mme Moreau.

— Et me livrer le nom de l'assassin ? interrompit le juge, un peu sceptique.

— Parfaitement.

— Vous le connaissez ?

— Je le connais.

— Dites...

— Permettez-

moi d'abord de

vous poser une

question. Vous

avez accusé une

femme blonde d'a-

voir empoisonné

Cavoque ?

— Nous avons

beaucoup de rai-

sons, et des plus

graves, qui nous

le faisaient croi-

re...

— Eh bien !

écoutez - moi et

vous saurez qui

était la femme au

rubis reçue par

le préparateur en

pharmacie. Nous

admettons, n'est-

ce pas, que le poi-

son a été sous-

traité dans le la-

boratoire de M.

Tillet ?

(A suivre.)

Très prochainement
**L'ENIGME DU
SQUELETTE**

Une nouvelle et
prodigieuse
aventure du
NYCTALOPE

le célèbre héros de
Jean de la Hire





THEATRE ANTOINE
 Direction Simone Berriau
JEAN TISSIER
Ce soir,
je suis garçon
 pièce en 3 actes
 de MM. Yves Mirande et Mouezy-Eon
 Betty Dausmond - Guillaume de Sax
 Georgette Tissier - Charles Martinelli
 avec
Paulette DUBOST
 et
Christiane DELYNE
 Location ouverte : BOT. 77-71

THEATRE GRAMONT
 (LES OPTIMISTES)
 angle rue Gramont-Bel Italiens
L'Heure
du Berger
 DE
EDOUARD BOURDET
 LE THEATRE EST ABRI

APOLLO
TANIA FEDOR
JACQUES VARENNES
GILBERT - GIL
MAX PALENC
PRIMEROSE PERRET
LA DAME DE MINUIT
 Comédie de Jean de LÉTRAZ

PASQUALI présente
 au **THEATRE PIGALLE**
ELVIRE POPESCO
 et
JEAN TRANCHANT
 dans l'éblouissante opérette
FEU DU CIEL
 100 ARTISTES - 14 DECORS
 200 COSTUMES
 PLACES DE 15 A 125 FRANCS
 Tous les succès de Feu du Ciel
 sont publiés par les
ÉDITIONS PAUL BEUSCHER

GRAND-PALAIS
CIRQUE ALBERT
RANCY
 Triomphe avec LES ÉLÉPHANTS
 COMÉDIENS, LE BOLIDE INFÉRNAL
 LES TIGRES DE SPESSARDY, LES
 FRATELLINI, CH. de LA GRANGE,
 LES NOR-BER-TYS, 10 Attractions,
 Le splendide écuyer JOSÉ MOESER
 Jeudis, Samedis, Lundis 15 h., 20 h.
 Dimanches et fêtes 14 h., 17 h., 20 h.
 Loc. Gd-Palais, Ely. 83-16

THÉATRE DE PARIS
GABY MORLAY
 et
ANDRÉ BRULÉ
 dans LES INSÉPARABLES
 Soir 20 h. (sauf mer.) Mat. Sam. Dim. 15 h.

QUARTIER LATIN 1943
 D'ONC, les étudiants ont regagné leurs amphes dans les facultés. Le Quartier, presque désert pendant les mois d'été, a retrouvé son animation. Mais lorsqu'on se replonge dans ses propres souvenirs de jeunesse, quelle tristesse que la comparaison ! Quand donc le vieux *boul' Mich'* retrouvera-t-il sa gaieté ? Ses cafés d'aujourd'hui sont sans doute plus confortables, plus hauts en couleurs, aussi fréquentés après les cours, que ceux d'autrefois. Mais alors, l'étudiant désargenté — et qui ne l'était pas ? — pouvait y commander le café crème, le chocolat au lait et le croissant chaud qui sauvaient souvent un repas. Il n'y a plus de ces douceurs dans les cafés du Quartier Latin. Il n'y a plus que de la bière, des jus de fruits et du jus d'orge grillé, sacchariné — et encore à certaines heures seulement. Et les étudiants sont soucieux... On a vite fait, à l'âge mûr, de critiquer la jeunesse... De tous temps, les vieux disent : « De notre temps, la jeunesse était ceci, était cela... » La jeunesse, en vérité, a toujours été semblable à elle-même, et ce ne sont pas quelques *zazous* — une infime minorité — qui rendent cette d'aujourd'hui moins estimable. Nos étudiants seraient plutôt à plaindre parce qu'ils n'ont pas l'occasion de s'amuser...
 Gavarni.

LOCATION AUX PRIX TAXÉS -
 AGENCE DES THEATRES
 14, Bd de la MADELEINE OPE. 97.93

PALAIS-ROYAL, gros succès de J. de Létraz
 ON DEMANDE UN MÉNAGE
 Depuis « Bichon », Paris
 n'avait pas autant ri

PLACE BLANCHE
ROBINSON MOULIN ROUGE
RAPSODIE DE FEMMÉS avec le ballet AVILA
 Tous les soirs à 20 h. 15 - Dimanche 14 h. 15 et 16 h. 15

Mercredi 17, rentrée de la grande vedette
YOLANDA
Château-Bagatelle
 20, Rue de Clichy — Tri. 79-33

al'AMBIGU L'Enjeu
 3 ACTES DE ANNE-MARIEL
PORTE-SAINT-MARTIN
 ATTENTION : PLUS QUE 20 REPRÉSENTATIONS DES
Surprises du Divorce
LE RECORD DU RIRE

TOUS LES SOIRS à 20 h. 30 précises
CHANTILLY 10, RUE FONTAINE
 LA NOUVELLE REVUE
« BONJOUR PARIS »
 un succès triomphal dont toute la presse s'est fait l'écho
 APRÈS LA REVUE ET JUSQU'À L'AUBE
SENSATIONNEL SPECTACLE DE NUIT
 10 ATTRACTIONS et LES FRANCIS BELLES
 EDUARD - LUINO et leurs 15 virtuoses

La Majesté
 Chez Ledoyen
CHARLES TRENET
 Diners 20 h. ANJ. 47-82

FOLLIES BERGÈRE
 LA REVUE QUI A COUTÉ
3 MILLIONS

ETOILE DE PARIS
 DU 12 AU 25 NOVEMBRE
SUZY DELAIR
 LA GRANDE VEDETTE DU CINEMA
 ET UN MAGNIFIQUE PROGRAMME ÉTOILE

A L'ATELIER
200^{me}
L'HONORABLE
MONSIEUR PEPYS

CAVEAU DE LA RÉPUBLIQUE
 « Le Logis des Chansonniers »
 Rentrée à Paris de
George CHEPFER
 Une ambiance unique à Paris

JARDIN DE MONTMARTRE
 1, AVENUE JUNOT
 Une formule unique de Music-Hall
 dans son jardin d'hiver
 Tous les jours, Thé Artistique de 5 à 7
 Soir. 20 h. Sam. 1 mat. à 16 h.
 Dimanche 2 matinées
 avec un PROGRAMME de VEDETTES
 Mont. 02-19

PARADISE
 16, rue Fontaine (Tri. 06-37)
LA REVUE
 Tous les soirs à 19 h.

CINE MONDE LES PORTIQUES
LA CAVALCADE
 DES HEURES
 UN FILM D'YVAN NOÉ le film des vedettes!

ET L'ON S'AIME...
ÇA S'ENT SI BON LA FRANCE
 Deux succès de
ROGERS à l'A.B.C.
 Publications FRANCIS DAY
 30, Rue de l'Échiquier, PARIS-X^e

L'HEURE DE la femme

par Françoise LAUDÈS

LA RENTRÉE DE NOS ENFANTS

Nous voici, une fois de plus, à la rentrée scolaire qui, n'est vrai, s'est faite cette année sur la pointe des pieds. A l'école, les maîtres s'appliquent à faire comprendre à vos enfants l'importance et le sérieux de la tâche qu'ils vont entreprendre ou recommencer, et, de votre côté, chères lectrices, vous organiserez la vie de votre maison en fonction de la vie des écoliers de leurs jours et de leurs heures de travail. Vous réserverez dans les semaines et dans les journées les heures de calme et les heures de plaisir qui leur sont nécessaires sans trop de rigueur et trop d'austérité, mais sans pitié aussi pour l'irrégularité et l'indiscipline. Demandez-vous également si l'an dernier vous avez suffisamment suivi le travail de vos enfants, si vous avez adopté la meilleure méthode pour les aider dans toutes les petites difficultés. Les tout-petits ont besoin d'être surveillés quotidiennement et aiment d'ailleurs qu'on leur fasse réciter leurs leçons : écoutez-les et corrigez-les donc avec patience en songeant que les règles de la grammaire et de l'arithmétique n'ont pas été toujours pour vous des vérités incontestées. Mais, surtout, n'agacez pas votre enfant inutilement ou, ce qui est plus grave encore, ne faites pas son travail à sa place, ce qui lui enlèvera tout sens de la responsabilité. A partir de la sixième, votre enfant est un grand écolier et doit pouvoir travailler seul. Cela ne vous empêchera pas, bien entendu, de lui donner toutes les explications nécessaires et de compléter l'enseignement scolaire là où vous le pourrez. Vous faciliterez par exemple ses études littéraires en lui lisant les textes qu'il étudie, en le menant aux représentations classiques ou encore en lui faisant écouter les scènes choisies à cette intention dans notre théâtre classique et qu'il pourra entendre les jeudis matins à 11 h. 30 à Radio-Paris. Enfin, essayez de lire à vos enfants certains textes de prose dont ils ne pourront autrement soupçonner la beauté.

Vous pourrez aider également votre enfant dans ses études scientifiques en lui montrant l'intérêt que présente le Palais de la Découverte et le musée Carnavalet : pour cela il faut, en le guidant, que vous vous y intéressiez vous-même, que votre enfant sente toute votre attention tendue ; il vous suivra alors volontiers ; sinon il s'ennuiera tout de suite.

Il est enfin un point particulièrement important, où la famille doit compléter l'école dans une large mesure : c'est l'enseignement des langues vivantes. Il est impossible d'apprendre complètement une langue par le seul enseignement scolaire : n'hésitez donc pas, si vous avez la chance d'en posséder une à fond, de la parler chez vous avec votre enfant. Le fait de parler plusieurs langues est un facteur si important pour la réussite et l'ornement de la vie, que cela vaut bien quelques sacrifices : un professeur chez soi, des inscriptions dans des cercles, etc.

Il va sans dire que votre enfant devra être en bonne santé pour suivre l'école régulièrement. Cela ne vous empêchera pas de surveiller tout spécialement ses yeux et sa respiration. Bien des enfants sont inattentifs parce qu'ils y voient mal ou parce qu'ils sont gênés par des végétations ou un éperon, empêchant l'attention de se concentrer. N'oubliez pas que pour avoir l'esprit libre il ne faut pas sentir son corps !

NOTRE BEAUTÉ...

Et puisque, maintenant, mes chères lectrices, nous nous sommes occupées longuement de nos enfants et de nos devoirs de mères, nous pouvons redevenir, pour un instant, « femmes » au sens le plus frivole du mot et nous laisser aller aux si agréables jeux de la coquetterie.

Etre belle, être attirante, n'est-ce pas là le désir secret ou avoué de toutes les femmes et ne faisons-nous pas tout pour atteindre ce but ?!!! et puis, tant de moyens de charme et de séduction sont mis à notre disposition qu'il nous serait difficile d'y résister et de ne pas les employer.

Les modistes créent pour nous les chapeaux les plus ravissants qui amuseront ou... étonneront, notre partenaire; les couturiers mettent notre ligne et nos formes en valeur par des robes savamment coupées, et, enfin, les grands parfumeurs y ajoutent un précieux auxiliaire, un puissant moyen, en mettant à notre disposition les parfums... notre parfum. Avez-vous songé, madame, que votre parfum sera un peu l'âme de votre toilette, le prolongement de toute votre personne, presque une partie inséparable de vous-même ?... Votre parfum devra charmer, endormir les sens et l'intelligence pour laisser s'éveiller l'imagination, le rêve, le souvenir, pour faire naître une symphonie de couleurs et de sons, car vous n'ignorez pas que les odeurs ont une action directe, totalement indépendante de l'intelligence, une action brutale et puissante qui envahit l'intellect tout entier, colore toutes les sensations et nous transporte brusquement bien loin...

C'est dans ce monde magique, créé par le parfum, ce monde prestigieux et capable de ressusciter les souvenirs, mais aussi d'évoquer des mirages, c'est dans ce climat qui sera le nôtre que nous paraîtrons plus belles, plus émouvantes, plus désirables à celui que nous aimons, car son imagination, si importante en amour, sera envoûtée et peut-être nous dira-t-il avec le poète :

Comme d'autres esprits voguent sur la
[musique,
Le mien, ô mon amour, nage sur ton
[parfum.





Savignac

ONDES



parfum de Rival